

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

33e ANNEE — N° 7

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 20 FEVRIER 1941

5 sous la copie

L'Événement de la Semaine

L'événement de la semaine, ici, c'est la réponse que vient de donner le Conseil des Métiers et du Travail à certains propos extraordinaires d'un non moins extraordinaire Conseil de Ville.

On avait entendu au Conseil municipal, et lu dans les journaux, des déclarations si étranges, si surprenantes et si injustes, à l'endroit des membres des unions internationales, qu'il semblait bien que l'affaire ne pouvait en rester là.

Nous ne nommerons personne, mais tout le monde se souvient que quelqu'un avait prononcé au Conseil, parlant du mouvement entrepris par les Corps publics au sujet de nos affaires municipales, cette phrase monumentale: "Je ne peux croire que des associations ouvrières aient pu suivre un mouvement semblable. C'est la première fois que je vois des ouvriers s'associer aux gros bonnets pour couper le cou à d'autres ouvriers..."

Nous ne nommerons personne parce que les ouvriers aussi grossièrement attaqués se souviennent et... s'en souviendront longtemps.

S'associer aux gros bonnets pour couper le cou à d'autres ouvriers. Voilà l'accusation insensée et injurieuse que l'on portait contre les ouvriers et contre les "gros bonnets".

Accusation de déloyauté et de trahison. Accusation d'inhumanité, contre les "gros bonnets" et contre une association respectable d'ouvriers. Quel crime abominable avaient-ils donc commis tous ensemble?

Se croyant en pays libre, ils avaient exprimé leur opinion sur une affaire qui les concernait!

Ils n'avaient injurié per-

sonne et cependant on leur avait crié: "S'ils veulent avoir la guerre, ils auront la guerre".

Et tout de suite, un autre avait conclu "en traitant de païens ceux qui refusent tout secours aux pauvres".

A l'accusation de félonie, l'on ajoutait celle de désertion. Ces "gros bonnets" et ces ouvriers étaient des transfuges. Ils n'avaient plus rien de chrétien puisqu'on se permettait de les traiter de païens.

Et puisqu'ils en sont rendus là, "s'ils veulent la guerre, ils auront la guerre!"

C'est horrible, mais c'est ainsi. Voilà comme on pense et parle au Conseil municipal quand des ouvriers osent croire qu'ils ont encore le droit d'exprimer leur opinion, même si cette opinion est la même que celle des "gros bonnets".

Aussi faut-il voir avec quelle dignité et avec quel sens de leur propre respect les ouvriers ont répondu. Cette simple phrase est presque un chef-d'œuvre de fermeté, de diplomatie et, il faut bien le dire, de... mépris... poli. Voyez vous-mêmes: "Les délégués (du Conseil des Métiers) ont regretté l'attitude prise ces jours derniers par le maire et certains échevins qui ont profité dans le passé de l'appui du Travail organisé et qui ont semblé en les condamnant, mépriser la liberté qu'ont les ouvriers d'exprimer leurs opinions".

Quand on a le courage et l'esprit assez clair pour s'exprimer aussi finement, les menaces de guerre doivent faire rire, mais pas ceux qui ont commis la folie de les proférer.

Jacques RENAUD.

DECLARATION AUSTRALIENNE

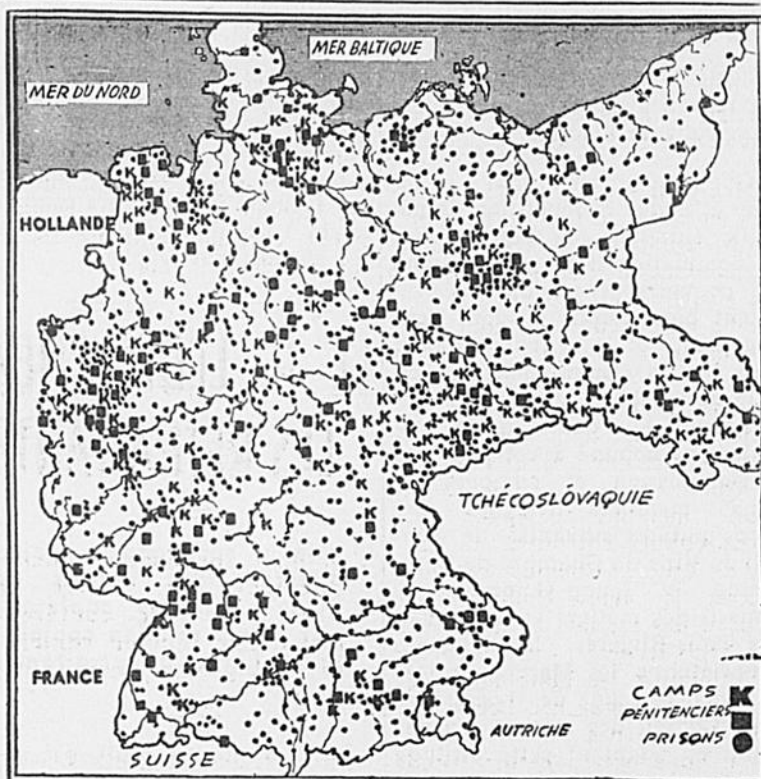
Dans un discours prononcé à la Chambre des Communes de Canberra, le Premier Ministre d'Australie, Monsieur Menzies, dit qu'il avait reçu une "Déclaration du Peuple", signée par des Australiens de toutes les classes de la société. Il invita les membres de la Chambre à étudier ce document qu'il fit placer, avec deux volumes de signatures appuyant la déclaration, sur les rayons de la Bibliothèque de la Chambre.

Cette déclaration, née du Mouvement de Réarmement Moral et Spirituel, ressemblait au "Message à nos Candidats" qui avait reçu un appui probant de la population canadienne, lors des dernières élections fédérales, en

mars dernier. On y demandait que tous les groupes oublient toute partisanerie politique et de n'émettre aucune critique destructive. De leur côté les signataires s'engageaient à faire régner à la maison, au travail et dans leurs relations sociales, le même esprit d'honnêteté et de désintéressement qu'ils demandaient à leurs dirigeants.

En lisant la Déclaration à la Chambre, le député H. C. Barnard dit que ces volumes de signatures rendaient témoignage d'un nouvel esprit d'unité et de coopération par toute l'Australie. "Les membres de la Chambre, dit-il, peuvent trouver un encouragement dans le nombre toujours croissant d'Australiens qui sont prêts à se débarrasser de toute considération égoïste dans l'intérêt du pays tout entier."

Konzentrationslager



La carte ci-dessus a été préparée par les comités de réfugiés en Allemagne. Elle démontre bien, au monde entier, combien l'Allemagne est recouverte de camps de concentration. Les lettres "K" indiquent les camps de concentration; les carrés marquent les institutions pénales et les points, les prisons de comtés. Cette carte fut faite avant la guerre, et depuis, un grand nombre d'autres camps de concentration ont été ouverts dans les territoires conquis par l'Allemagne. C'est Mlle Clara Leiser qui, au risque de sa vie, apporta cette carte d'Allemagne; elle date de 1937, et depuis, un grand nombre de ces "enfers sur terre" furent ajoutés aux camps déjà existants.

Notes de voyage

En Abitibi

par Isabelle Bergeron

Que faire en un wagon...

Voyager lentement en notre siècle de vitesse est presque un anachronisme; mais il existe encore des gens qui se payent le luxe d'avoir du temps et de le perdre agréablement. Il m'arrive d'être de ceux-là. Pour pérégriner en Abitibi, par exemple, ils préféreront, à la voie nouvelle, large et droite, le trajet sinueux du chemin de fer. J'ai moi-même tenté l'expérience, et je ne l'ai pas regretté.

Le voyage est lent. On a tout le temps d'observer le paysage, de recevoir des impressions, de les fixer. A certains endroits la voie est raboteuse. Je suis secouée comme dans un vieux fiacre. Ce cahotement accentue l'agréable sensation d'être emporté bien loin, de fuir la routine quotidienne, le trac des affaires, l'assiduité des amis.

... A moins que l'on observe?

Le front contre la vitre, (un peu comme M. Edouard Montpetit), je regarde le paysage. Il se déroule très uniformément: des forêts de sapins et de bouleaux trouées de lacs sombres et solitaires. Pour m'en reposer, j'ob-

serve mes compagnons de route: gens pittoresques hauts en couleurs, gens d'aventures pleins d'une merveilleuse insouciance, hommes d'affaires un peu préoccupés. Un wagon de chemin de fer offre toujours matière à une étude de mœurs très intéressante pour qui sait voir. Je m'efforce de voir, de discerner les avances du pays qui m'attend. Je me penche ensuite sur moi-même. J'analyse mes impressions, jusqu'à ce qu'une délicieuse somnolence me plonge dans un engourdissement non moins délicieux.

Une petite gare peinte en rouge

Un soubresaut. On freine. Un arrêt. Une petite gare peinte en rouge à l'ombre des sapins, quelques misérables camps de bois rond dont l'un est décoré d'une affiche pompeuse: "Magasin Général", — voilà tout le village. Tous les habitants sont venus au train, le grand événement social de leur vie. Des hommes, des femmes parmi lesquelles des sauvagesses au teint basané, aux longs cheveux noirs, s'alignent sur le quai et nous regardent curieusement. Un grand nombre d'enfants déguenillés grouillent,

Lettre de S. S. Pie XII à S. E. Mgr Comtois

Pour l'offrande généreuse du diocèse des Trois-Rivières à l'oeuvre du Denier de Saint-Pierre. — Bénédiction apostolique à tous.

Son Exc. Mgr A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières, vient de recevoir par lettre du Cardinal Maglione, secrétaire d'état, des remerciements de Notre Saint Père le Pape Pie XII, pour la généreuse offrande que le diocèse des Trois-Rivières a apportée au Denier de Saint-Pierre. Sa Sainteté accompagne ses remerciements d'une bénédiction apostolique, pour tous les diocésains. Cette lettre du Cardinal Maglione est datée du 17 décembre 1940. On peut donc constater avec quelle lenteur le courrier d'outre-mer nous parvient.

Voici le texte de cette touchante lettre du Vatican:

No 32164
Dal Vaticano, 17 dicembre 1940
Monseigneur,

J'ai à vous transmettre les plus vifs remerciements du Saint Père pour la généreuse offrande que votre diocèse a apportée au Denier de Saint Pierre, et dont Sa Sainteté a été informée il y a seulement quelques jours à cause des lenteurs de la correspondance.

Le nombre des malheureux qui recourent à la charité du Saint Siège ne cesse de s'accroître à la suite des calamités qui sont le triste cortège de la guerre européenne. La générosité des fidèles du continent américain en est donc doublement appréciée, et Sa Sainteté est très sensible à la part qu'ont voulu y prendre vos diocésains.

Avec Ses paternels remerciements, Sa Sainteté leur envoie à tous en commençant par Votre Excellence et son clergé, la Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en N. S.
(Signé)

L. Card. Maglione.

Son Excellence Révérendissime Mgr Alfred-Odilon Comtois, Evêque de Trois-Rivières.

se bousculent, courent d'un wagon à l'autre. Quelle pauvreté! Je ne soupçonnais pas qu'il y eût encore dans notre province, des endroits aussi primitifs, des gens aussi tristement miséreux. Tristement?... Peut-être pas. Ces gens-là ont l'air heureux, béatement heureux, comme s'ils avaient leur misère, comme si elle faisait partie intégrante de leur vie, de leur personnalité. La locomotive démarre. Je songe aux premiers temps du Canada, lorsque les Cartier, les Champlain semaient sur les rives de notre (Suite à la page 4.)

Le Conseil des Métiers et du Travail appuie la campagne des corps publics d'un remaniement de l'administration municipale

L'administration de la ville par gérant et par un conseil élu par le peuple. — Il réitère sa collaboration avec les autres corps publics.

Le Conseil des métiers et du travail des Trois-Rivières recommande l'administration municipale par gérant et par un conseil municipal élu par le peuple et s'oppose en principe à l'emprunt de \$250,000. C'est la principale attitude qui a été prise, mardi soir, par ce corps ouvrier, en présence d'une soixantaine de délégués et membres des unions affiliées au Conseil. On a adopté cette décision après que les délégués des différents corps publics, qui avaient tenu auparavant une assemblée spéciale, sur les problèmes municipaux, eussent rencon-

MGR ZEPH. LAHAIE

DECEDE A NICOLET

Le séminaire et le clergé du diocèse de Nicolet viennent d'être plongés dans le deuil par la mort de Mgr Zéphirin Lahaye, P. A., qui fut supérieur du séminaire de Nicolet de 1923 à 1929, décedé à l'hôpital du Christ-Roi, à Nicolet.

Le défunt, qui était âgé de 89 ans et trois mois, avait abandonné il y a trois ans le poste de procureur du séminaire qu'il occupait depuis 1929 et qu'il avait rempli aussi de 1913 à 1923, avant de devenir supérieur de cette institution.

Mgr Lahaye était bien connu dans tout le diocèse. Il avait passé une grande partie de sa vie au séminaire de Nicolet.

tré le Conseil des métiers et du travail à son local pour expliquer aux internationaux le but de la campagne qu'ils mènent pour le bien de notre ville. Les représentants des corps publics présents à cette réunion étaient MM. R. J. Clark, président de la Chambre de Commerce, Donat Bisson, directeur de cette association, Roger Lapalme, secrétaire, François Nobert et Alphonse Lamy du Jeune Commerce, Aimé Dion et Paul E. Neveu de la Ligue des propriétaires.

Voici le texte de la résolution adoptée par le Conseil des métiers et du travail :

"Que le conseil des métiers et du travail s'oppose en principe à l'emprunt de \$250,000;

Que pour guérir le mal à sa racine et éviter la répétition de pareille situation, il recommande la nomination d'un gérant dont les pouvoirs et attributions seraient bien définis et dont l'engagement et le renvoi seraient faits par la Commission Municipale de Québec suivant la recommandation d'un comité spécialement nommé à cet effet par la Commission et composé de deux membres délégués des corps publics suivants: le Conseil de Ville, la Chambre de Commerce, le Jeune Commerce, le Conseil des métiers et du travail des Trois-Rivières, la Ligue des Propriétaires, les Marchands Détaillants, la Ligue des Locataires.

Le Conseil des métiers n'a pas voulu en adoptant cette attitude dénigrer les membres du Conseil de ville, mais qu'il n'a en vu que l'avancement de la ville, l'abolition du patronage, et l'essai loyal d'un nouveau mode d'administration. Les délégués ont re-

gretté l'attitude prise ces jours derniers par le maire et certains échevins qui ont profité dans le passé de l'appui du Travail organisé et qui ont semblé en le condamnant, mépriser la liberté qu'ont les ouvriers d'exprimer leurs opinions.

"Il n'a jamais été dans l'idée du Conseil des métiers, nous a déclaré un délégué, de priver les familles des travailleurs dans notre ville. Mais bien au contraire, nous avons combattu pendant des années auprès des gouvernements pour aider nos chômeurs et les travailleurs de toutes les classes de la société."

Les représentants des divers corps publics qui ont assisté à l'assemblée du Conseil des métiers ont été agréablement surpris de la façon démocratique avec laquelle nos ouvriers conduisaient leurs délibérations. Ils les ont chaudement félicités.

LE P. LEDIT CHEZ LES RETRAITANTS

L'éminent sociologue, ancien directeur des "Lettres de Rome", sera le conférencier à une réunion conjointe des Ligues de retraitants.

Le R. J. Joseph Ledit, s.j., sociologue éminent de Montréal, anciennement directeur des "Lettres de Rome", viendra aux Trois-Rivières, le 2 mars, et prononcera une conférence, au cours d'une réunion conjointe des Ligues de retraitants des Trois-Rivières.

Cette visite du Père Ledit fera époque aux Trois-Rivières. Les sociologues du Canada ont appris à apprécier sa science et ses vastes connaissances des peuples européens. Les causes qui ont amené le conflit actuel n'ont pas de secret pour le R. P. Ledit. La doctrine raciste de Hitler, il l'a savamment démontrée et exposée à d'innombrables lecteurs tant dans les "Lettres de Rome" que dans divers ouvrages et articles parus notamment depuis qu'il demeure au Canada.

En plus de parler à la réunion des retraitants, cet éminent sociologue parlera probablement à une grande assemblée qui se tiendra le même jour dans notre ville.

Prêtez à l'épargne de Guerre

THÉ "SALADA"

LA COMMISSION DES ECOLES CATHOLIQUES A BOUCLE GRACE A UNE RESERVE DE SURPLUS

Son rapport annuel pour 1940 démontre que l'exercice financier s'est terminé avec un déficit de \$69,250.91 couvert, cependant, par la réserve des surplus. — Le rapport annuel. — Dette diminuée de \$82,600.

Au cours de l'année 1940, la Commission des Ecoles catholiques des Trois-Rivières a enregistré un déficit de \$69,250.91 qui fut entièrement couvert à même la réserve constituée par des surplus antérieurs. Les revenus se sont élevés à \$407,441.71 et les dépenses ont atteint \$476,692.62. La réserve des surplus, après avoir couvert le déficit du dernier exercice, a été réduite à \$23,592.41. Cependant, il convient de noter que la Commission des Ecoles catholiques a réduit sa dette consolidée de \$82,600, ce qui lui donne maintenant un solde créditeur de \$614,933.75 au surplus du compte capital.

Au chapitre des revenus, on note la taxe foncière qui a donné \$381,329.38; la rétribution mensuelle, \$20,634.42; subvention du gouvernement provincial, \$1,256.09; octroi, \$3,000; loyer de salles, \$382; intérêts, \$837.57.

Les dépenses se détaillent ainsi: intérêts et amortissement, \$204,289.13; frais d'enseignement, et entretien des écoles, \$231,254.59; frais d'administration, \$41,148.90, dont \$10,954.82, quote-part des écoles dissidentes.

L'actif de la Commission des écoles catholiques s'élève à \$2,929,780.60, dont \$2,768,233.75 au compte capital; fonds d'amortissement: \$92,315.55; fonds de réserve, \$10,063.32; compte revenu, \$59,167.98.

Le passif se détaille comme suit: \$2,153,300. pour obligations, soit un surplus de \$614,933.75 au compte capital.

Le taux de la taxe scolaire a été porté de \$0.95 à \$1.10 pour l'année prochaine, et l'on croit que cette hausse sera suffisante pour permettre à la Commission des Ecoles catholiques de s'administrer convenablement.

On ne vous demande pas de donner —

On vous demande simplement de PRÊTER votre argent

Achetez des CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE régulièrement

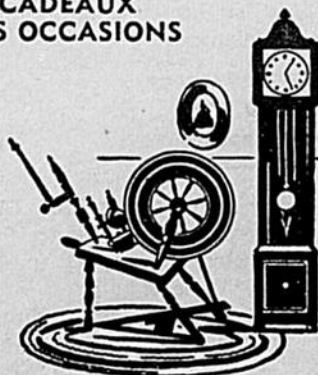
L'ARAIGNEE D'OR

CHOIX EXCLUSIFS DE CADEAUX PRATIQUES POUR TOUTES OCCASIONS

Les produits de l'artisanat domestique sont de plus en plus en vogue. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à venir visiter les comptoirs de

L'ARAIGNEE D'OR

Même si vous n'avez pas l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie. Vous y verrez un assortiment des plus variés d'objets et de tissus de fabrication domestique, fabriqués avec art et originalité.



— Toujours en magasin: **LES FAMEUSES LAINES DU "PINGOIN"**.

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA

Pharmacie HOULE

A votre service.
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

Tél. Bureau 264.

Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes
des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES



POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Sucr. rue Milot.

Faites exécuter vos travaux de Ferronnerie
à la Pute Forge
Des FRÈRES LEBRUN
Trois-Rivières.
Niverville
Pour ca-
deaux
voyez nos
Articles en Fer Forgé.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 20 FEVRIER 1941

POUR VOS TRAVAUX

D'IMPRIMERIE

adressez-vous à

l'Imprimerie du Bien Public

Prix modérés. — Travail rapide.

1563, rue Royale

Tél.: 640

Aide-toi et le Ciel t'aidera!

C'est Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, qui disait à un congrès de l'U. C. C.: "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous en!" Ces paroles sont plus d'actualité que jamais. Aujourd'hui nous sentons grandir les tendances socialistes, tendances favorisées par une économie de guerre dans laquelle s'immisce nécessairement l'Etat. Cette politique, inévitable dans les circonstances, crée un climat propice à l'acceptation d'une politique étatiste. Il nous faut réagir pour limiter les conséquences désastreuses d'une économie socialisante.

L'Etat doit s'occuper de la question sociale. L'époque du libéralisme économique est périmée. Fini le laissez-faire et le laissez-passer. Le gouvernement doit surveiller l'activité économique et faire régner la justice sociale. Par contre, il ne faut pas verser dans l'excès opposé et demander à l'Etat de s'occuper de tout, à temps et à contre temps.

Tous, nous désirons une économie humaine, une économie qui donne la primauté à la personne et non aux capitaux et aux structures économiques. Une économie sera humaine dans la mesure où tous les hommes participeront directement à son élaboration. En d'autres termes, les hommes doivent diriger et contrôler les forces économiques qui feront leur prospérité ou leur malheur.

Cette conception de l'activité économique, nous la retrouvons à la base des sociétés coopératives. Elles donnent la primauté à la personne et soumettent les capitaux au service de l'homme. L'éducation coopérative améliore les individus en les instruisant de leurs droits et de leurs devoirs. A une économie supercapitaliste qui méprise les droits de la famille, la coopération substitue une économie dont les hommes sont les véritables maîtres et non les esclaves.

Sachons prévoir l'après-guerre. Etudions la doctrine coopérative et les possibilités qu'elle offre à notre petit peuple dans l'ordre social, économique et national.

Jean-Pierre DESPRES.

La familiarité est toujours une maladresse; nos supérieurs nous en savent mauvais gré et nos inférieurs en ont moins de considération pour nous.

Mme Necker.

"Courriers des Villages"

Commentés
par Michelle
Le Normand

"Rustique sabot déniché sous la bure nitreuse d'un vieux bahut, un jour que je m'étais aventuré sous les combles, sabot grossier, couleur de glèbe, qui porte l'empreinte des coutumes ensoleillées d'autrefois, donne-moi d'évoquer ici la vie de mes aïeux dans sa vive couleur..."

Un livre qui commence aussi bien est un bon livre, un livre riche, significatif. Le poète, et l'homme qui touche terre, s'allient avec un rare équilibre chez Clément Marchand. Son rustique sabot l'inspire. Autrefois, "un habile paysan dégagea son galbe élémentaire à même la bûche de hêtre et lui donna son austère utilité". Aujourd'hui, Clément Marchand dégage de cette ancienne chose, et de toutes les autres choses de la terre qu'il connaît et aime, et fréquente encore chaque jour, on dirait, la simple vie de nos campagnes, la vie vue, vécue... non inventée; il décrit tout avec tant de solidité et de lumière que c'est une joie.

Cette première pièce de *Courriers des villages* qui s'appelle *Evocation* contient des pages qu'on voudrait citer entières. Un petit soldat du Roy "ayant ouï raconter par de vieux loups de mer, le soir, à la flambée de l'âtre, la merveilleuse histoire d'une France nouvelle" quitte la métairie, et ceux de la maison, "emportant en bonne place le souvenir de leurs visages, la leçon de leur sagesse, la ligne de leurs toits et la façon de leurs travaux"... et ensuite, "Seul, détaché des siens, mais déjà en tête le dessin de toute sa vie, il se sentait viril et défendu contre toute lâcheté de coeur. Et tout le jour, par les chemins creux, et toute la nuit au bleu de la lune, par sentes et sentiers, aux longs champs de bure, le futur fondateur d'une lignée s'achemine vers la France Nouvelle".

Impossible de lire sans fierté, sans émoi, cette belle *Evocation*. Impossible aussi de la lire sans admiration. C'est une pièce d'anthologie. C'est un son de cloche qui résonne en vous bien longtemps après qu'il s'est tu. Le style est sonore, martelé, net et précis. La phrase a toujours du rythme. Dans les pièces qui suivent, on dirait même, parfois, les mots choisis pour leur résonance. Le sens de quelques-uns nous est inconnu; à un autre auteur, on aurait envie de le reprocher. Mais pas à Clément Marchand. Il sait trop bien de quoi il parle. C'est nous qui sommes les ignorants.

Ces intéressants *Courriers des villages* sont enrichis de belles illustrations de notre grand peintre Rodolphe Duguay. L'artiste et l'écrivain sont de même étoffe, et collaborent étroitement. Les deux connaissent bien ce qu'ils reproduisent.

Clément Marchand, après les pages d'épopée de son *Evocation*, nous entraîne au coeur de la ferme. Les chapitres qui suivent sont réalistes. Rien de plus exact que sa "bouche-rie"; rien de plus amusant que son "Dindon en affaires" ou encore, que "Le ferment dans l'auge". Des contes, tristes ou gais, tous savoureux, remplissent les pages du livre. On voit qu'ils ont été recueillis sur place, qu'ils courent encore la campagne des alentours des Trois-Rivières; notre campagne à nous, celle où pousse encore vigoureusement une race fidèle à des traditions.

Vous lirez avec un grand intérêt "Village de pêcheurs", — surtout si depuis votre tendre enfance vous vous êtes délecté des "petits poissons des chenaux", sans savoir au juste comment ils se pêchent.

Enfin ce livre est une preuve de plus que notre littérature a pris pied dans la réalité; que nos auteurs savent désormais regarder autour d'eux et en eux. Notre immense glèbe attendait patiemment qu'on veuille bien la contempler, l'interroger, et parler d'elle ensuite. Réjouissons-nous de découvrir chaque jour parmi nous un peu plus d'écrivains ayant le don de voir et de transposer.

Réjouissons-nous, encourageons-les, et... prions pour eux!

Car à ceux qui voudront peut-être modérer mon enthousiasme et diront que tout n'est pas parfait, dans Clément Marchand, j'aurai cette réponse prête: "Clément Marchand gagne sa vie, avant d'écrire. Ses loisirs sont rares, insuffisants".

Mais ce qu'il écrit étant si évidemment d'un écrivain-né, nous voulons compter sur lui, fonder sur lui, pour l'avenir, de grandes espérances. Aussi lui souhaitons-nous de considérer comme primordial ce rare don qu'il a reçu, de mettre tout en oeuvre pour n'en laisser rien perdre d'y tenir par-dessus tout, envers et contre tous, s'il le faut.

A cause de cela, il n'est pas superflu d'écrire: "Réjouissons-nous, encourageons-le, aidons-le..."

Michelle Le NORMAND.

Février 1941.

Appel de la Mine-Ecole de Val d'Or

La Mine-Ecole, sise à Val d'Or, peut recevoir présentement de nombreux jeunes gens désireux de se faire une carrière dans l'industrie minière. Cette opportunité ne manquera pas d'intéresser la jeunesse urbaine et rurale en quête d'emplois rémunérateurs. L'élève, en plus de bénéficier d'une allocation quotidienne, reçoit gratuitement pendant quelques mois une instruction théorique et pratique, ayant trait aux travaux miniers. Un examen médical radiographique est requis pour son admission à la Mine-Ecole et si l'état de santé de l'élève est jugé compatible avec les travaux à exécuter sous-terre, l'élève commence immédiatement son entraînement minier.

Cet examen médical, la pension, le logement durant le stage d'initiation ainsi que tous les frais de transport par chemin de fer sont assumés par le Gouvernement de la Province. Quelques vêtements spéciaux sont également fournis par la Mine-Ecole.

Le futur stagiaire doit répondre à quelques conditions de qualifications physiques, prévues par des techniciens miniers, entre autres, être âgé de 19 à 26 ans révolus, peser 150 livres et être exempt de toute défec-tuosité physique.

Ce programme que dirige l'Honorable Oscar Drouin, ministre du Commerce, de l'Industrie et des Affaires municipales, a pour but de former des mineurs compétents, et une fois leur cours terminé, d'assurer leur placement dans les différentes industries minières de la Province. Actuellement, sur 207 élèves qui ont terminé leur cours, 191 ont été placés.

On voudra bien s'adresser au Service de l'Aide à la Jeunesse, 109, Grande-Allée, Québec, pour obtenir les formules nécessaires.

Nous invitons ceux de nos jeunes lecteurs que cette carrière intéresse à se prévaloir des avantages de cette école. De fructueuses carrières s'offrent dans ce domaine, pourvu qu'on y mette du travail et de la ténacité.

leurs dépenses dans une mesure proportionnée à la somme que le Gouvernement doit affecter à son effort de guerre, notre situation économique ne sera guère affaiblie.

"Le particulier qui consent dès maintenant à épargner pour prêter au pays recevra de l'Etat, en intérêts, des sommes qui l'aideront, dans une large mesure, à acquitter sa part des nouveaux impôts destinés à solder l'intérêt sur nos dettes de guerre. Et bien que l'argent actuellement gagné puisse être la rémunération d'un travail résultant directement de l'effort de guerre, il faut en épargner la plus large part possible, car si nous l'affectons à l'achat d'articles superflus, nous obligeons certaines gens à travailler pour nous alors qu'elles pourraient contribuer à la cause commune, ce qui amoindrit l'efficacité de notre propre effort. Dans cette campagne de l'épargne de guerre, l'une des tâches les plus importantes consiste à soulever à un tel point l'opinion publique, qu'il soit plus facile d'économiser que de faire preuve d'une prodigalité égoïste et frivole. Il faut que le public ait conscience de ses responsabilités à cet égard au point de considérer le prodigue invétéré comme une menace pour la société.

L'aide précieuse du petit épargnant

D'après Sir Robert Kindersley, la vente des certificats d'épargne de guerre rapporte à l'Angleterre, pour son effort de guerre, presque autant que ses emprunts réguliers. Sir Robert, qui est le président du Comité de l'épargne nationale en Angleterre, s'est adressé de là-bas à nos concitoyens et les a chaudement exhortés à épauler la campagne de propagande qui se fait actuellement en faveur des certificats.

Pendant les quinze premiers mois de la guerre, a-t-il dit, les petits salaires d'Angleterre ont prêté à leur gouvernement, sous forme de certificats d'épargne et d'obligations de la défense, une somme de 600 millions de livres, alors que, pendant la même période, les souscriptions aux grands emprunts atteignaient la somme de 875 millions de livres.

Ce fait démontre que les faibles sommes régulièrement placées par les petites bourses valent tout autant pour l'effort de guerre du pays que les montants élevés prêtés par les citoyens cossus.

En parlant des résultats obtenus dans les différents centres de l'Angleterre par la "semaine des armements", sir Robert a dit que la moyenne souscrite au cours de la semaine par la population de Liverpool s'élevait à 16 livres 2s. par habitant. Puis vint Edimbourg dont la souscription moyenne par habitant s'établit à 25 livres 1s. A quelques semaines de là, la ville de Halifax prenait magnifiquement la tête et recueillait 26 livres 9s. 8d. par habitant.

Sir Robert déclara que l'argent est véritablement le nerf de la guerre livrée par le commonwealth britanni-

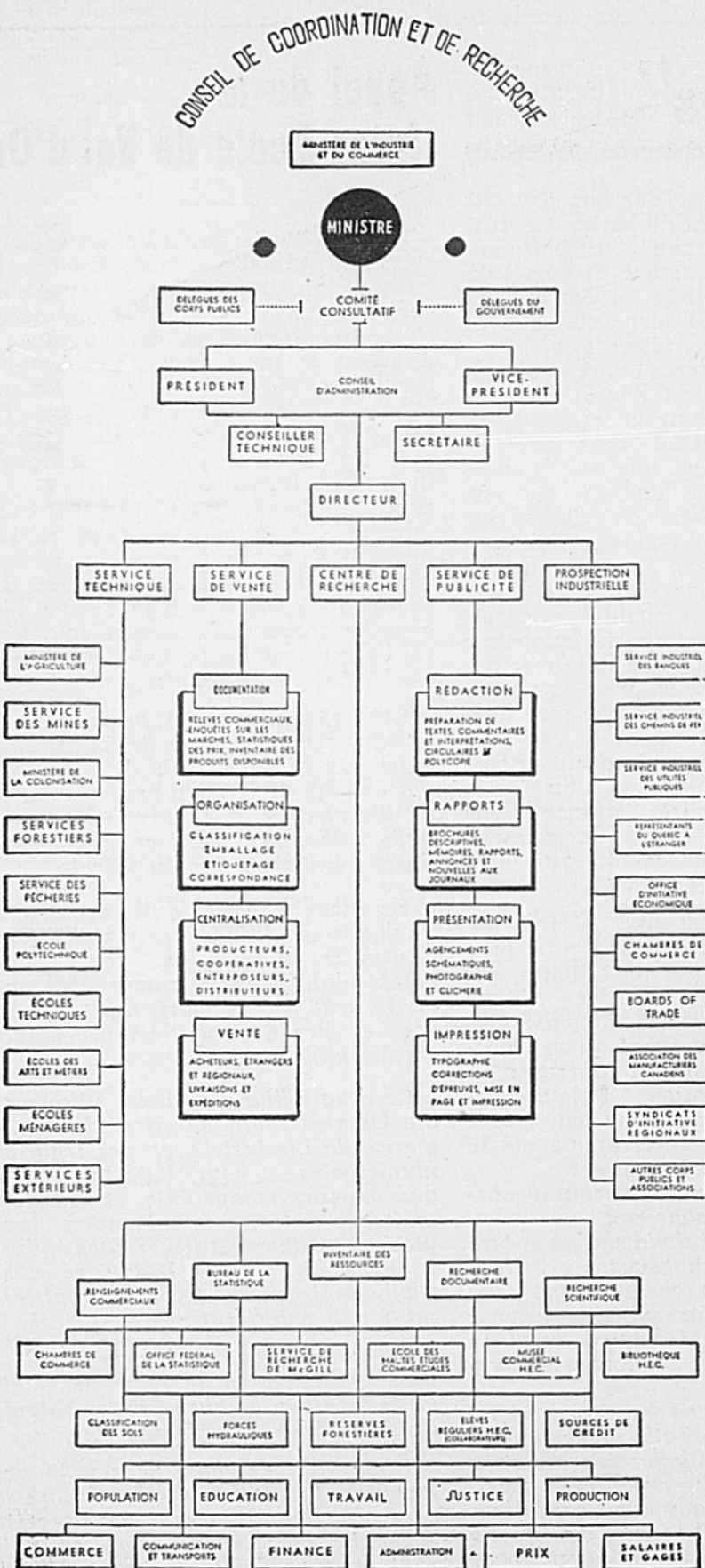
que et que sur lui reposent nos chances de victoire:

"D'une façon générale, notre effort productif tout entier doit tendre vers un triple but.

1. Poursuite de l'effort de guerre.
2. Production des denrées essentielles à la vie.
3. Fabrication d'articles destinés à l'exportation.

"Les épargnes que nous prêtons à l'Etat sont autant de pouvoir d'achat cédé au Gouvernement. De cette façon, les achats de l'Etat, au lieu de s'ajouter à ceux des particuliers, s'y trouvent substitués et l'on évite ainsi toute concurrence entre l'Etat et l'individu dans les domaines de la main-d'oeuvre et du matériel. La hausse des prix est alors enrayée et le coût de la guerre diminué. Si l'ensemble des consommateurs réduisent

Coordination des Services du département du Commerce



Une délégation d'une centaine de membres de la Chambre de commerce du district de Montréal a été reçue par le cabinet des ministres que présidait l'honorable Adélard Godbout. Les délégués de la métropole ont présenté au gouvernement des résolutions concernant la création d'un conseil de coordination et de recherche en vue d'améliorer l'efficacité du ministère du commerce; la création d'un conseil supérieur de l'enseignement technique; la révision de certaines lois régissant l'assurance-incendie et l'assurance-automobile.

Le tableau que nous reproduisons ci-dessous présente, sous une forme schématique l'organisation d'un conseil de coordination et de recherche qui agirait en collaboration avec le ministère provincial du commerce. On y remarque la création d'un comité consultatif composé de délégués des corps publics et de représentants du gouvernement qui aurait comme organisme d'exécution un conseil d'administration. Le projet prévoit l'organisation des grands services techniques, de vente, de recherches, de publicité et de prospection industrielle. Le principe directeur du projet repose sur l'organisation de la coopération entre les divers organismes de la coopération entre les

divers organismes déjà existants. La Chambre de commerce de Montréal a aussi recommandé au gouvernement de former son conseil supérieur de l'enseignement technique. Ce conseil aurait comme rôle de coordonner les programmes et de donner une directive uniforme à toutes les écoles techniques de la Province.

La résolution concernant l'assurance réclame l'uniformisation des contrats d'assurance-incendie et l'adoption d'une loi similaire au "Financial Responsibility of Owners and Drivers" de l'Ontario.

La délégation était dirigée par M. A.-H. Paradis. M. Valmore Gratton, M. Gérard Parizeau et M. Raymond Robic présentèrent les résolutions.

LE CELEBRE ONGUENT AFRICAÏN

Pour détruire les Cors et verrues. — 25c la boîte, avec une chanson du Jour de l'An. Pour gens assez âgés.

F. - X. MOREAU
St-Jérôme,
Comté de Terrebonne.

REMERCIEMENTS

Remerciements à Gérard Raymond, pour faveur obtenue, avec promesse de faire publier.

Mme J. A. T.
St-Etienne des Grès.

En Abitibi

(Suite de la page 1)

beau fleuve, des postes dont celui-ci et les quelques autres échelonnés le long de la voie doivent être la reproduction, la prolongation ou le souvenir. Je passe ainsi d'une réflexion à une autre, d'un souvenir à un espoir, lorsque une voix grave me ramène à la réalité: "Amos, prochaine station".

La ville aînée: Amos

Amos, sous la neige, m'apparaît comme une ville basse largement aérée. Les constructions sans style, carrées ou à pignons, sont éloignées les unes des autres, si bien que vous avez, en pleine ville, l'illusion d'être à la campagne. L'été, ces espaces habillés de fleurs et de gazon effacent les distances et offrent un magnifique coup d'oeil. Un Trifluvien, surtout s'il habite rue Ste-Cécile ou rue Ste-Angèle, serait frappé de voir comment des citadins peuvent vivre ainsi sans se toucher.

Pas de gratte-ciel. L'église de briques brunes, sans clocher, ressemble sous son dôme noir à quelque temple protestant. Bâtie sur une colline elle domine toute la ville. Au loin, la forêt découpe sur l'horizon une ligne sinieuse. Est-ce le climat coupant et sec? Est-ce la nudité de la saison? Amos, en hiver, présente l'aspect d'une ville froide, décolorée. Mais la courtoisie des habitants, le sourire, l'enthousiasme des jeunes lui donnent du ton de la chaleur. Nous y reviendrons.

Où le plaisir passe avant l'utile

Amos est une ville essentiellement canadienne. Les devantures des magasins avec leurs belles affiches aux noms français ont de quoi réjouir le cœur des antisémites. Les rues sont larges et droites, comme tirées au cordeau. C'est une ville jeune. Sauf quelques maisons de style, bâties récemment, l'aspect de ses habitations témoigne de la rapidité de son développement. Pour bien des Abitibiens, l'extérieur ne compte pas. Il peut être quelconque, pourvu que l'intérieur soit confortable, voire même luxueux. Cette mentalité s'avère davantage à Val d'Or. Une maison n'a l'air de rien du tout. Si vous y pénétrez ne soyez pas surpris de fouler un tapis oriental, d'apercevoir aux fenêtres des stores vénitiens, d'être entouré de meubles dernier style, en un mot, de tout le raffinement impersonnel du luxe moderne. J'ai même remarqué des camps de bois rond avec, aux fenêtres, des stores vénitiens.

Il est curieux de noter que dans ces villes neuves, le luxe précède le nécessaire, le plaisir passe avant l'utile. Vous verrez des théâ-

PROCUREZ-VOUS

COURRIERS Des VILLAGES

PAR CLEMENT MARCHAND

UN LIVRE UNIQUE EN SON
GENRE, QUI A ETE LOUANGE
PAR TOUTE LA CRITIQUE.

UN VOLUME DE 224 PAGES
ILLUSTRE PAR DUGUAY

L'édition ordinaire \$1.00

L'édition de luxe,
sur grands papiers, numérotée \$2.00

EN VENTE

Dans toutes les librairies assorties

HENRI CLOUTIER ENRG, coin Royale et
Bonaventure, T.-R.
LIBRAIRIE LOISIRS, rue Du Platon, T.-R.
LIBRAIRIE AYOTTE, rue Notre-Dame, T.-R.
EDITIONS DU BIEN PUBLIC, rue Royale,
T.-R.

Encouragez les Annonceurs du "Bien Public"

lres à "air conditionné", des salles de danse magnifique à côté de piétre églises, de pauvres maisons d'école. Les citoyens de Val d'Or n'ont-ils pas pendant longtemps assisté à la messe dans un théâtre, en attendant qu'on leur construise une église de fortune?

Si jeune qu'elle soit, Amos est la ville la plus ancienne de l'Abitibi, si l'on peut appeler ancienne une ville de vingt-sept ans à peine. C'est aussi la moins turbulente. Appelée à devenir le foyer de la religion et de l'éducation de la région, elle prend sans doute conscience de ses responsabilités, se prépare à sa vocation. A part l'évêché, elle compte déjà une maison de retraites fermées, un hôpital, un pensionnat pour jeunes filles, une école normale qu'on achève de construire, et les étudiants occupent une aile du théâtre en attendant leur collège.

Le pays de la cordialité

Ce qui fait surtout d'Amos une ville charmante, inoubliable, une ville où il fait bon vivre, c'est la cordialité, la sympathie qu'on vous témoigne, c'est aussi l'enthousiasme, la gaieté de la jeunesse, gaité communicative, dynamique qui imprègne l'atmosphère et gagne les cœurs des moins jeunes; c'est encore la chaleur, l'évidente sincérité des formules de politesse, des poignées de mains qu'on échange ici, dans le vieux Québec, froidement, sous le bien simple prétexte qu'on est bien éduqué. Une dame à qui je faisais cette remarque, me fit cette jolie réponse:

— Vous avez raison, mademoiselle, nos amitiés sont sincères

comme leurs démonstrations. Nous sommes ici une poignée d'exilés. Loin de nos familles, épaule contre épaule, nous nous sommes forgé une nouvelle patrie. Comme les membres unis d'une même famille, nous avons lutté ensemble, nous avons partagé les mêmes souffrances, les mêmes joies. Cela, mademoiselle, crée entre les cœurs, des liens solides et sincères.

Mentalité de l'Abitibien

Le secret du succès matériel des Abitibiens réside pour une grande part dans leur tenacité, dans leur inébranlable foi en demain. Ils ne craignent pas de spéculer sur la chance et la chance leur sourit. Certes, les villes de l'Abitibi ont leurs pauvres. Des mansardes accroupies sans pudeur à l'ombre des résidences les plus luxueuses disent éloquemment l'histoire de ces pays neufs et de leurs fortunes rapides et virevoltantes. On aime l'argent non pour lui-même, mais pour le luxe, la fantaisie qu'il permet, et les cordons de la bourse ne sont jamais noués. On a du goût pour les voyages et l'on sait voyager. Les distances ne comptent pas.

"Nos voitures ne durent jamais plus qu'une saison", me disait un ami. Il doit avoir raison. Les Abitibiens ont l'esprit large et sain. Chez eux, les préjugés, les idées toutes faites n'ont pas cours. Ils allient à un modernisme de bon aloi, les vertus de la plus franche hospitalité, de la plus exquise politesse. C'est un pays intéressant à visiter, une mentalité agréable à connaître.

Heureux qui, comme Ulysse....

Isabelle BERGERON.

PHOTOS
COMMERCIALES
DESSINS
CLICHES
JOUR ET NUIT
BELAIR 3984

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

Quand on représente aux gens du Québec que le contingentement du papier-journal devrait être étendu au moulin de la Baie Comeau, ils ont droit de réclamer

LA VÉRITÉ - TOUTE LA VÉRITÉ ET RIEN QUE LA VÉRITÉ.

★ Neuf fabricants de papier-journal ont demandé au Gouvernement de la province de Québec d'abolir ce qu'on a appelé les "exemptions" au plan de contingentement. Ils ont commencé, à cette fin, une vaste campagne de publicité. Nombre d'affirmations et d'avancées qui ne sont pas conformes à la vérité ont été faits. Il importe que cette question du contingentement soit bien comprise de tout le monde. C'est pour ces raisons que la QUEBEC NORTH SHORE PAPER COMPANY, tant pour elle-même que pour l'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED, expose ce qui suit :

X X X

LES FAITS

1. Le contingentement n'est pas une loi—Les fabricants-vendeurs, en employant souvent le mot "exemption" créent l'impression que le contingentement est une loi à laquelle la QUEBEC NORTH SHORE PAPER COMPANY n'est pas soumise. Tel n'est pas le cas. Le contingentement est un plan qui a été proposé par les fabricants-vendeurs pour régler leur problème de vente. Le Gouvernement de Québec a approuvé le plan mais ne lui a jamais donné force de loi.

2. La vraie raison du contingentement—Les fabricants-vendeurs veulent nous faire croire que la principale, sinon la seule raison du contingentement consiste à "augmenter la main-d'œuvre et maintenir les rôles de paye aussi également et équitablement que possible". Le Gouvernement et peut-être aussi les auteurs du plan de contingentement espéraient que c'était un pas dans cette direction. Cependant, ce qui intéressait surtout les fabricants de papier-journal qui opéraient tous des moulins dépendant des conditions du marché pour la vente du papier-journal c'était :

- (a) la régularisation de la production totale par rapport à la demande du marché;
- (b) la distribution du tonnage parmi les moulins sur la base de leur capacité de production dans le but
- (c) d'éliminer un avilissement ruineux de prix.

3. Ce qui a causé l'avilissement ruineux du prix du papier-journal a été, sans contredit, la surexpansion effrénée des moulins commerciaux de 1920 à 1930. Durant cette période, ces moulins ont installé 86 nouvelles machines comparativement à une nouvelle machine installée par l'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED, à Thorold.

4. Les moulins non commerciaux : un facteur de stabilisation—Nous ne sommes pas des fabricants commerciaux de papier-journal. Nous manufacturons seulement le papier-journal nécessaire à nos journaux. Nous n'avons jamais vendu une seule tonne en compétition avec les fabricants-vendeurs. Nous n'avons, par conséquent, rien fait pour causer ou augmenter le chômage dans les moulins de papier. Tout au contraire, les propriétaires de nos journaux ont fait beaucoup pour y remédier. Ils ont réussi, grâce à leurs ressources, à augmenter la circulation de leurs journaux, et ils ont pourvu les moulins commerciaux d'un marché annuel de 101,000 tonnes pour les seize dernières années, ce qui ne serait pas arrivé s'il en avait été autrement.

5. L'industrie du papier-journal doit-elle se réglementer elle-même ou subir une intervention extérieure?—Les discussions qui ont donné lieu au contingentement ont commencé de bonne heure en 1936 quand les Gouvernements de Québec et d'Ontario ont avisé les fabricants commerciaux qu'ils devaient "mettre leur maison en ordre"; ce qui voulait dire qu'ils devaient coopérer ensemble pour se réglementer ou se voir forcés de subir la réglementation gouvernementale. Ils ont choisi le premier moyen.

6. L'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED n'est pas un moulin commercial—L'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED a toujours été reconnue par les fabricants-vendeurs et par les Gouvernements des provinces de Québec et d'Ontario comme appartenant à une classe de moulins non commerciale. Les fabricants-vendeurs ont reconnu, sans discussion, durant plusieurs années, que cette compagnie n'a jamais mis de papier-journal en vente sur le marché, n'a jamais soumis de liste de prix et n'a jamais fait compétition avec eux pour obtenir des commandes.

Cette compagnie, par conséquent, n'a rien eu à faire au marasme de l'industrie. Le plan de contingentement des fabricants-vendeurs, tel qu'élaboré, n'a jamais compris l'entreprise de cette compagnie. Ce n'est que récemment que les fabricants-vendeurs ont pensé à étendre ce plan à l'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED, quoique cette dernière ne fabrique du papier-journal que pour les besoins de ses propriétaires.

7. Les gouvernements peuvent légiférer mais ils tiennent leur parole—Le Gouvernement de Québec savait que le projet de contingentement était en marche quand il nous a requis, en vertu d'un contrat passé en 1923—dont l'exécution avait été retardée à trois reprises—de procéder à la construction de notre moulin, à la Baie Comeau.

Subséquemment, les Gouvernements de Québec et d'Ontario ont décidé que le contingentement s'appliquant aux fabricants-vendeurs ne devait pas être étendu à l'ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED. Ils arrivèrent à la conclusion que le droit de la compagnie de fabriquer du papier-journal dans ses moulins, pour l'usage exclusif de ses journaux propriétaires, devait être respecté, pourvu toutefois que la Compagnie ne fit pas compétition aux autres fabricants-vendeurs dans la vente du papier-journal sur le marché.

8. Ce que le travail gagnerait—Si le moulin de la Baie Comeau était forcé de se soumettre au contingentement, les avantages que les ouvriers travaillant dans les moulins commerciaux recevraient seraient insignifiants. La production annuelle des moulins de la Baie Comeau est de 115,000 tonnes par année. Si l'industrie du papier travaillait à 75% de sa capacité, la Baie Comeau devrait abandonner, au profit des fabricants-vendeurs, un tonnage de 28,750 tonnes. En supposant que chacun des autres moulins eût une part égale dans le partage de ce tonnage, chacun accroîtrait sa production annuelle de 1.13% seulement. Ceci augmenterait les salaires de l'ouvrier d'un moulin commercial d'un peu plus de 0.05½ par jour de travail. Si le patron décidait d'accélérer la vitesse de ses machines à papier—chose sûrement faisable—de 1.13% (à peu près 10 pieds à la minute) l'ouvrier ne retirerait aucun profit quelconque.

9. Ce que l'ouvrier perdrait—On ne doit pas oublier que si nos propriétaires de journaux étaient obligés de réduire de 25% la production de l'usine de la Baie Comeau, non seulement ils ne seraient pas obligés d'employer autant de papier qu'ils en consomment maintenant, mais ils ne seraient pas obligés non plus d'acheter tout leur papier dans la province de Québec. Qu'arriverait-il à l'ouvrier du Québec si ceux-ci réduisaient leur consommation ou achetaient leur papier à Terre-Neuve ou dans d'autres provinces où les fabricants ne sont pas liés par le contingentement?

10. Comment les fabricants non commerciaux sont traités dans les autres industries—Dans l'industrie du charbon mou, dans les États-Unis, quelque chose de semblable au contingentement du papier-journal est en vigueur. Toutefois, aux États-Unis, le contingentement du charbon a force de loi, ce qui n'est pas le cas dans le contingentement du papier-journal ici. Remarquons qu'en vertu de cette loi, les sociétés filiales de production de charbon détenues en toute propriété, qui ne vendent pas au commerce, mais ne cèdent leur produit qu'à leur compagnie-mère (acier ou chemin de fer) n'ont pas été obligées de se soumettre aux stipulations de cette loi.

11. L'attitude du travail organisé à l'égard du contingentement—La suggestion des fabricants-vendeurs d'étendre le contingentement à la QUEBEC NORTH SHORE PAPER COMPANY est considérée comme injuste par le travail organisé. Voici l'attitude prise par les présidents de la FRATERNITÉ INTERNATIONALE DES PAPETIERS et de la FRATERNITÉ INTERNATIONALE DES OUVRIERS EN PÂTE AU SULFITE ET PAPIER :

"Nous croyons que le contingentement est capable d'améliorer les conditions de la main-d'œuvre, néanmoins nous considérons qu'il serait injuste de traiter votre Compagnie comme les compagnies commerciales. Voilà plus de vingt-cinq ans que votre Compagnie fournit de l'emploi sans interruption, paye des gages raisonnables et impose des conditions de travail aussi bonnes ou meilleures que celles des autres compagnies. Nous estimons que les meilleurs intérêts du travail et du public seront bien servis, si l'on continue d'admettre que les usines de Thorold et de la Baie Comeau ne sont pas commerciales, et qu'elles ne devraient pas être assujetties au contingentement."

12. Ce que dit le fabricant-vendeur bien pensant—Lorsqu'il a rendu témoignage devant la Commission Royale qui enquête sur les affaires de l'ABITBI POWER & PAPER COMPANY, M. G. T. Clarkson, liquidateur et gérant de la Compagnie a parlé comme suit: "J'ai toujours pensé que si les gens de la TRIBUNE étaient venus s'établir ici et construire un moulin dans le but de suffire uniquement à leurs propres besoins, sans envahir le champ commercial, il ne devaient pas être soumis au contingentement aussi longtemps qu'ils ne vendraient pas commercialement".

Ceci est l'opinion bien pesée du chef de l'une des plus grandes compagnies fabriquant du papier-journal au Canada.

Si vous êtes intéressé à lire avec plus de détails l'histoire du contingentement et des faits qui l'ont engendré, vous êtes invité à demander par écrit une copie de notre brochure illustrée, intitulée "La Ville de la Baie Comeau... Son histoire, et sa situation actuelle". Elle vous sera envoyée gratuitement et nous assumerons de plus les frais de poste de votre lettre.

QUEBEC NORTH SHORE PAPER COMPANY

Filiale entièrement contrôlée par

THE ONTARIO PAPER COMPANY, LIMITED

680, RUE SHERBROOKE OUEST

MONTREAL



--- Madame, Mademoiselle... et Monsieur ---

La grande faim allemande

En général, dans la famille, c'est le mari qui gagne le pain de tous à la sueur de son front. Mais c'est la femme qui est chargée directement d'obtenir les aliments et de les préparer. C'est elle qui souffrira doublement de la faim si elle ne peut trouver de nourriture pour elle et pour les siens. Heureusement, la femme canadienne est habituée depuis longtemps au spectacle réjouissant des magasins remplis de viandes, de légumes, de conserves et d'aliments venus, comme par miracle, de toutes les parties de la terre, se poser sur les étagères en paquets multicolores.

Ce spectacle que la femme canadienne trouve tout à fait normal, même depuis le début de la guerre, jetterait dans une véritable extase la pauvre femme allemande. Car la femme allemande est probablement celle qui a le plus faim au monde. Actuellement, elle souffre peut-être moins que ses sœurs des pays occupés par l'Allemagne mais, par contre, sa lutte contre la faim dure depuis huit ans — depuis l'avènement d'Hitler.

Obtenir des aliments, voilà l'obsession qui domine sa vie quotidienne. Les produits dont la Pologne, la Norvège, le Danemark, les Pays-Bas, la Belgique et la France ont été dépouillés ont réduit ces pays au niveau de l'Allemagne mais ils n'ont pas eu pour effet d'améliorer sensiblement la situation à l'intérieur du Reich.

La distribution des aliments y est très irrégulière car les chemins de fer sont en très mauvais état. Depuis près d'une décennie, presque tout le fer et l'acier ont été utilisés pour fabriquer des armements. Les chemins de fer pouvaient attendre et les estomacs aussi — en vertu de la devise de Goering: "Nous voulons des canons et non du beurre!"

Même les produits rationnés, les viandes, les matières grasses et le sucre, ne peuvent être obtenus régulièrement. Les légumes et les fruits ne sont pas rationnés mais il arrive qu'on soit des semaines sans en voir et ils coûtent excessivement cher.

A la journée longue, on voit des queues devant les magasins de produits alimentaires. En effet, les premiers arrivés sont les premiers servis et si l'on se présente en retard, on ne pourra recevoir sa part du maigre stock dont disposent les marchands. Ceux-ci se plaignent de ce que les femmes se battent devant les comptoirs et qu'elles achètent plus qu'il ne leur faut de produits pourtant abondants, tels que les pommes de terre. "Elles semblent obsédées par la crainte de mourir de faim", a dit récemment un marchand à un journaliste américain.

Il ne faut pas s'étonner de ce que le moral des Allemands ne soit pas très bon. Leurs privations n'ont pas commencé avec la guerre. Il y a huit ans qu'elles se battent sur le front de l'estomac. Dès l'avènement d'Hitler, en 1933, le rationnement a commencé et il s'est toujours intensifié depuis. "Pas de beurre, des canons!"

Actuellement, même après a-

voir dépouillé les pays asservis, la ration individuelle de matières grasses est de cinq onces par semaine. Telle est la ration officielle. En pratique, cependant, elle est inférieure à ce chiffre, et atteint environ le tiers de ce que l'on doit consommer normalement.

Cette sous-alimentation prolongée a eu raison de la santé du peuple allemand — une race pourtant robuste. La résistance à la maladie a baissé énormément. Les rhumes et les indigestions dégénèrent en maux chroniques chez un grand nombre. Les cas de diphtérie et de fièvre scarlatine ont doublé. Mais comme il est "anti-social" d'être malade en Allemagne, ceux qui souffrent de maux en apparence bénins n'osent consulter leur médecin.

Hitler avait promis du travail aux hommes, une vie heureuse aux femmes. Aujourd'hui, les hommes se battent et les femmes doivent travailler — souvent à des besognes qui sont au-dessus de leurs forces. Des mères de famille de toutes les classes de la société sont employées dans les usines de munitions; on voit même des intellectuelles appelées à travailler aux champs. Quelle désillusion pour ces femmes allemandes, attirées par la promesse de la sécurité familiale, qui ont

suivi Hitler aveuglément au nom de leurs trois grands intérêts traditionnels: "Kierche, Kinder, Küche" (L'Eglise, les enfants, la cuisine).

Les femmes détestent instinctivement la discipline exagérée et l'enrégimentation. Même en Allemagne, elles insistent plus que les hommes sur le respect de leurs droits individuels. Il est fort possible que les femmes du Reich et des nations asservies soient les premières à briser le joug d'oppression et de terreur jeté sur l'Europe par un million de fanatiques bien armés qui voudraient nous faire manger du canon.

J'étais seule...

Au mausolée du souvenir et du silence,
J'ai conduit mon coeur.

Tant de couronnes se fanent sur les tombes
Sans que personne ne vienne les renouveler,
Tant de pleurs se séchent, et tant de visages
S'effacent dans les mémoires,
Que j'étais seule à revivre le passé...

Ah! que ne vienne pas pour moi le jour où l'on oublie.
Que me reste la douceur de Me pencher
Sur le vaste tombeau où gisent toutes mes illusions
Mortes et mes rancœurs folles contre le malheur!
Que je garde en moi, toujours béante,
La blessure qui laisse couler goutte à goutte,
Ce goût de vivre qui persiste encore
En mon âme,
Malgré les ans et les cheveux blancs!

NE NÉGLIGEZ PAS LE RHUME DE BÉBÉ

NE LAISSEZ pas le petit rhume de votre bébé devenir un "gros rhume" ou quelque chose de pire. Permettez à Mme Geo. McBride, de Scarborough, de vous dire comment faire. "Ma fillette, qui a 26 mois, attrapa un vilain rhume; je lui donnai des Tablettes Baby's Own et elle se remit vite. J'ai certainement confiance dans les Tablettes Baby's Own".

Les Tablettes Baby's Own sont inoffensives et leur action est sûre. Elles corrigent la cause du malade de bébé. Efficaces dans les cas de dentition, constipation, fièvre légère, diarrhée, dérangements d'estomac, coliques, nervosité, léger croup et autres petites maladies infantiles. Ne contiennent aucun opiat ou drogue stupéfiante. Rapport d'analyse dans chaque boîte.

Achetez-en une boîte aujourd'hui. 25 cents. Vous serez remboursée si vous n'êtes pas satisfaite.

Je veux encore revenir au pèlerinage
Du souvenir et du silence...
Chère Vieille Chose.
Rivière-Ouelle, 1941.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucourt,
Paris. ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

En voyage de nocces

Nouvellement marié de septembre, le Docteur Gustave Lanneau et sa jeune femme sont venus faire leur voyage de nocces à Montréal... tout le monde n'a pas les moyens d'aller passer sa lune de miel à Venise!

Et naturellement, ils ont choisi pour cela le meilleur hôtel de la ville, le WINDSOR, qui est réputé pour son excellent service, sa cuisine soignée et variée, ses chambres confortables et à l'épreuve du bruit, ses mille et une attractions qu'il offre aux voyageurs recherchant la gaieté et la distraction.

En automne, tout comme au printemps et en été, le "WINDSOR" est l'endroit de prédilection de tous les nouveaux mariés qui passent par Montréal.

UNE OCCASION

LAVEUSES Westinghouse

seulement \$99.95

paiements faciles, si désirés (pour un temps limité seulement)

RECONOMISER!

Voyez ces merveilleuses machines à notre salle de ventes locale... demandez une démonstration... voyez comment vous pouvez ménager votre linge, votre temps, votre santé et votre argent.

GRATIS!

Pour une période de temps limitée, nous offrons GRATUITEMENT un fer à repasser électrique ou un grille-pain WESTINGHOUSE à chaque acheteur d'une laveuse WESTINGHOUSE à \$99.95.

THE SHAWINIGAN
Water & Power Co.

LE TANDEM



(Calgary Herald).

Le Canada en guerre

L'APPEL POUR L'EXAMEN MEDICAL

Les jeunes gens qui ont reçu, ou recevront dans quelques jours, un appel à l'examen médical de la part du registraire de la division administrative qu'ils habitent, doivent se présenter, dans le délai de trois jours, à n'importe quel médecin autorisé à exercer dans leur village, ville, ou cité, ou à l'endroit le plus rapproché. Ils remettront au médecin l'avis d'appel qu'ils ont reçu du registraire de division et ne manqueront pas de signer la formule d'examen médical que remplira le médecin examinateur. Il est entendu que ces jeunes gens doivent se rendre chez le médecin à leur frais et que le ministère ne fera droit à aucune réclamation pour frais de déplacement relativement à l'examen médical.

Après avoir subi leur examen médical, les jeunes gens voudront bien ne pas quitter l'endroit de leur domicile sans prévenir, au préalable, leur registraire de division, en ayant soin de lui communiquer fidèlement leur nouvelle adresse. Il incombe à ces jeunes gens, sous peine de sévères pénalités, de tenir en tout temps le registraire de division au courant de leur adresse.

Pour toutes représentations ou demandes de renseignements, les jeunes gens s'adresseront directement, par lettre, au registraire de leur division administrative, en ayant soin d'indiquer leur adresse ainsi que leur numéro d'ordre apparaissant dans le coin supérieur de droite de leur avis d'appel à l'examen médical. Les étudiants des universités et collèges voudront bien prévenir immédiatement le registraire de leur division, de même que ceux qui font partie d'un contingent d'élèves-officiers d'une université ou d'un collège.

Les jeunes gens qui font partie de la marine, de l'armée, de l'aviation ou d'un régiment ou d'une unité de la réserve de l'armée, ne doivent pas se présenter à l'examen médical. Il suffira qu'ils présentent cet appel à leur commandant qui y inscrira le nom du régiment ou de l'unité à laquelle ils appartiennent, ainsi que leur numéro régimentaire et qu'ils fassent parvenir immédia-

tement cet avis au registraire de leur division administrative.

Ceux qui croient avoir un motif sérieux de demander l'ajournement de leur période d'instruction militaire, doivent communiquer, par lettre, avec le registraire de leur division administrative dans le délai de huit jours, à compter de la date apparaissant sur l'avis d'appel à l'examen médical qui leur a été adressé. Le registraire de division ne recevra aucune demande d'ajournement après l'expiration de ce délai. Personne ne doit se présenter à un centre d'instruction militaire sans avoir reçu l'avis d'appel à l'instruction militaire. S'ils sont reconnus aptes physiquement et avisés de subir l'instruction militaire, ces jeunes gens recevront un avis d'appel à l'instruction militaire et, au besoin, une feuille de route couvrant seulement le trajet depuis le lieu de leur résidence officielle jusqu'au centre d'instruction militaire auquel ils auront été avisés de se présenter. Le ministère n'indemniserait d'aucun autre frais de déplacement. Les jeunes gens qui recevront une feuille de route doivent l'échanger contre un billet de chemin de fer ou d'autobus, selon le cas, mais il leur est strictement interdit de substituer le nom d'un autre voiturier à celui indiqué sur la feuille de route par le registraire de division. Il est de l'intérêt bien compris de tous les intéressés de suivre les instructions qui précèdent.

LE NOUVEAU HAUT-COMMISSAIRE

M. Mackenzie King s'est montré très heureux, dans une récente déclaration, de la nomination de M. Malcolm MacDonald comme haut-commissaire du Royaume-Uni au Canada, en remplacement de Sir Gerald Campbell nommé ministre à l'ambassade de Grande-Bretagne à Washington.

Le premier ministre du Canada qui s'honorait de l'amitié de feu Sir Ramsay MacDonald s'était aussi lié d'amitié avec le fils de ce dernier du temps que M. Malcolm MacDonald était à la secrétairerie d'Etat pour les Dominions. Ces liens n'ont fait que se renforcer.

A L'INTERNEMENT



Le colonel Hubert Stethem, C.M.G., D.S.O., directeur de l'Internement et directeur des renseignements pour prisonniers de guerre.

LA FLOTTE AUGMENTE

Les chantiers maritimes du Canada ont lancé à date 45 corvettes et 13 dragueurs de mines. On anticipe que vers le mois de mai 14 corvettes et 18 autres dragueurs de mines auront été lancés au Canada.

POUR FORMER DES TECHNICIENS

La motorisation rapide des forces militaires rend indispensable à la guerre l'usage d'armes et d'équipements très compliqués. Cela nécessite l'emploi, dans l'armée, d'un grand nombre de techniciens habiles dont le rôle est de réparer, entretenir et manoeuvrer les armes automatiques et les machines utilisées dans tous les services. Comme les industries de guerre ont déjà fait de larges

trouées dans les rangs des divers métiers civils, l'Armée canadienne a établi un plan pour former ses propres techniciens et s'en créer une réserve sans nuire aux besoins de l'industrie. C'est pourquoi on vient de fonder à Hamilton, Ontario, une Ecole des Métiers de l'Armée qui sera ouverte vers le 1er mai et dans laquelle on admettra 2,000 élèves. Cette institution formera des techniciens dans toutes les spécialités nécessaires à l'Armée.

LA POSTE AUX ARMEES

La poste militaire a transmis au cours de 1940 à nos soldats à l'étranger 5,600,000 lettres, 596,000 livres de journaux et 3,260,000 livres de colis. Le courrier de nos troupiers outre-mer augmente constamment.

Jouis de la vie sans la comparer à celle d'autrui.

La Rochefoucauld.

"Toute la Famille doit établir son Budget en vue d'acheter des CERTIFICATS d'ÉPARGNE de GUERRE!"



Oui! CHAQUE FAMILLE CANADIENNE doit s'engager à faire des Sacrifices...

"Aujourd'hui nous sommes tous au front"—SA MAJESTÉ LE ROI.

VOUS VERSEZ \$4.00 ET VOUS RECEVEZ \$5.00

\$ 5.00 pour \$ 4.00 \$10.00 pour \$ 8.00
\$25.00 pour \$20.00 \$50.00 pour \$40.00
\$100.00 pour \$80.00

Les Certificats d'Épargne de Guerre sont de véritables obligations d'État, remboursables après 7½ ans. A l'échéance, votre placement aura augmenté de vingt-cinq pour-cent, ce qui représente un taux d'intérêt de 3%, composé semi-annuellement.

Ces Certificats sont enregistrés à votre nom et vous pouvez les racheter dès six mois après la date d'émission, d'après une échelle de prix établie d'avance.

Le tableau ci-dessous suggère des programmes d'épargne moyens. Ces chiffres ne sont que des exemples parce que l'épargne possible varie avec chaque famille et selon les circonstances.

Revenu hebdomadaire	Épargne hebdomadaire	Valeur à l'échéance des achats annuels
Jusqu'à \$20	25c à \$1.00	\$ 15 à \$ 65
de \$20 à \$30	\$1.25 à \$2.00	\$ 80 à \$130
de \$30 à \$40	\$2.25 à \$3.50	\$145 à \$225
de \$40 et plus	\$3.75 à \$9.25	\$245 à \$500

PRENONS, EN FÉVRIER, L'ENGAGEMENT DE SOUSCRIRE

ATTENTION! Formons les rangs! Répondons à l'appel de notre Roi! Nous tous Canadiens—hommes, femmes, enfants—nous avons un devoir à accomplir. Plusieurs des nôtres iront au front... Nous aussi nous avons une rude tâche... un devoir qui exigera peut-être des sacrifices. Notre concours est indispensable à la fabrication des munitions qui nous aideront à gagner la guerre—il nous faut... canons, chars d'assaut, avions, navires de guerre, vaisseaux de commerce. Et ces armes essentielles, indispensables coûtent cher. On ne nous demande pas de donner notre argent, on nous demande de le prêter. Nous le pouvons—nous le devons.

L'argent dont le Canada a besoin pour gagner la guerre ne peut être fourni que par le peuple canadien. Une grande partie de cet argent provient des sociétés et des particuliers ayant de gros revenus. Ils paient de lourds impôts et souscrivent largement aux Emprunts de Guerre. Mais ce n'est pas suffisant... il faut beaucoup plus d'argent. On attend \$10,000,000 par mois des hommes, des femmes et des enfants qui achèteront des Certificats d'Épargne de Guerre.

Travaillez ferme. Gagnez davantage. Épargnez le plus possible et prêtez vos économies au Pays. ACHÉTEZ DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE. Établissez votre budget en vue d'en acheter régulièrement toutes les semaines... tous les mois... tant que la guerre durera. Vous prendrez une bonne habitude, celle de l'épargne, et vous y trouverez profit après la victoire à laquelle vous aurez contribué.

Publiée par le Comité de l'Épargne en temps de Guerre, Ottawa

Achetez des CERTIFICATS d'ÉPARGNE de GUERRE régulièrement!

Chronique AGRICOLE

Sachons bénéficier de l'expérience

(Par Edgar Fréchette, B.S.A.)

Les connaissances acquises par l'expérience dépassent de mille coudés les bornes étroites de la théorie primitive. Bien qu'il soit indéniable que la théorie précède la pratique, il arrive ordinairement que la pratique confirme, corrige et complète la théorie; les événements actuels nous en donnent un exemple frappant. Vous avez constaté et subi peut-être la hausse des prix du sucre chez les marchands détaillants lors de la déclaration de la guerre. Vous remarquez maintenant que l'Association des Marchands détaillants en est déjà à restreindre ses principes sur son boycottage du sucre, boycottage qui n'avait pas sa raison d'être vu qu'il n'y a pas disette de ce produit; elle réclame l'indépendance de son commerce entre particuliers même l'indépendance économique générale. Cette expérience récente nous porte à conclure des difficultés économiques qui surgissent entre l'appétit du gain et le pouvoir d'achat des particuliers; car pour vivre, il faut aussi laisser vivre.

Les habiles expérimentateurs partant de principes logiques nous font connaître toutes les applications pratiques qui découlent de solides théories; et ils ne parviennent pas dès le premier essai à faire toutes les déductions possibles quelque soit l'esprit philosophique et la mémoire prodigieuse dont ils puissent être doués. Il va de soi que les chercheurs conçoivent à l'avance un programme qui différerait de la routine persistante des vieux de la vieille; sans doute, ils savent extraire ce qu'il y a de bon chez les anciens et se l'assimiler pour les méthodes nouvelles. Le succès, il est vrai, ne s'improvise pas, s'il vient parfois tout d'un coup, c'est le résultat de labeurs lointains, obscurs et cachés; aussi le travail intelligent, consciencieux, méthodique, a toujours sa récompense.

Le bienfait le plus appréciable de l'expérience: c'est de faire bénéficier dans la suite le monde de ses découvertes. Dans la vie économique, le but envié est dissimulé parfois par malice, parfois par ignorance savante. Il n'importe pas seulement de produire mais il faut aussi limiter ses produits au pouvoir de consommation.

La prospérité privée devrait être envisagée en tout premier lieu: c'est là le pivot unique de la structure économique.

En agriculture surtout l'expérience ouvre un champ très vaste aux investigateurs et leurs observations sont des plus variées et des plus fécondes. Comme nous le dit M. J. E. Booth, Commissaire à la Division de l'Economie agricole, Ministère fédéral de l'Agriculture dans son rapport du 26 juin 1934, les dernières créations de l'inventeur et du savant étaient attendues avec empressement et appliquées avec diligence. La production et la lutte pour les débouchés ont augmenté en conséquence. De fait "la quête de débouchés" pour les produits agricoles a été une des occupations principales de beaucoup de gouvernements. Il est

aujourd'hui un fait reconnu d'expérience que la production agricole est pratiquement la même qu'autrefois, proportion gardée, avec la consommation; mais le degré de concurrence est essentiellement différent de celui qui existait lorsque la science n'était pas un facteur important et lorsque le nombre d'heures qu'un homme pouvait travailler était le facteur principal qui déterminait la production. "On appréhende guère une insuffisance de production alimentaire quand les producteurs peuvent comme par magie, créer des produits simplement par l'opposition d'un contact électrique et la mise en marche d'un moteur."

Si nous considérons l'agriculture comme étant la base pratique de l'économie, l'élément essentiel pour obtenir le meilleur prix de revient est la coopération des agriculteurs avec leurs techniciens. L'exemple des associations de patrons s'entendant avec les unions ouvrières prouve que les plus grands succès financiers s'obtiennent par la contribution d'une légère part de l'ouvrier au bénéfice de l'entreprise. Les patrons pour arriver à cette fin seront tenus de leur garantir un salaire raisonnable. Si l'ouvrier peut soutenir sa subsistance de l'industrie manufacturière, à plus forte raison le cultivateur recevra un bénéfice suffisamment rémunérateur de l'agriculture. Une industrie agricole, établie récemment incitera pour notre Province à planter des milliers de pommiers dans les lieux environnants pour alimenter dans la suite cette usine comme l'ont fait d'ailleurs en Ontario. Au même point de vue, plus on active la culture du lin, plus on stimule, et plus on facilite la confection de la toile domestique.

Maintenant, portons nos observations sur la tenue d'une ferme: ici encore l'expérience prouve qu'on peut augmenter le rendement des animaux de 25%; celui des productions végétales de 10 à 15%. La raison pour laquelle il n'y a pas égalité de surplus de rendement et pour le troupeau et pour les produits de la ferme, c'est que l'homme peut mieux contrôler les conditions avantageuses pour le meilleur rendement de son troupeau que pour celui de ses cultures. Pour ces dernières la qualité du sol peut influencer grandement. Souvent le manque de capitaux nécessaires sera aussi la cause qu'un cultivateur, malgré sa bonne volonté et son travail consciencieux, ne pourra obtenir ce surplus possible de rendement. Pour débiter en agriculture, l'expérience compte plus que le capital; ensuite vient le talent de l'administration, pour obtenir en tout le meilleur rendement possible.

Il faut que le cultivateur soit psychologue pour donner les soins appropriés à ses animaux qui n'ont pas l'usage de la raison. Il doit apporter une vigilance constante pour que rien ne se détériore. La moindre négligence une barrière qu'il laissera ouverte permettra à un animal en plus de faire des dégâts de s'emparer de l'estomac au point d'avoir le ballonnement; à ce propos, je me

rappelle un incident que nous racontait un professeur: "Heureusement que le Ongreur (Maréchal) arriva assez tôt pour opérer la ponction du rumen". Passons et retenons surtout qu'en agriculture il faut faire et laisser braire, mais non laisser pâtre. Si la pathologie animale occupe une large part en agriculture, de même la pathologie végétale n'en est pas moins importante, car la plante a une âme végétative et son alimentation requiert des soins plus particuliers que ceux de l'animal. On affirme de source autorisée que les plantes se nourrissent en grande partie par leurs feuilles; la plupart requièrent des engrais chimiques appropriés pour alimenter leur végétation; la fertilisation même des pâturages est à l'ordre du jour, et cela, malgré les prix d'achat relativement élevés des engrais.

Quelques paroisses survivent grâce à l'emploi des engrais chimiques.

En agriculture, ce n'est pas toujours deux et deux font quatre comme en arpentage ou en mathématiques, mais c'est la moyenne qui fait foi de tout quant aux résultats réalisés.

L'ambition du cultivateur c'est d'améliorer aussi la qualité de sa production. Pour cela il cherche à s'instruire. Il bénéficie des expériences des hommes de science surtout il met en pratique les enseignements des techniciens qui sont à sa portée, je veux parler des Agronomes. Les expériences de Mendel avec les croisements sur des pois ont rendu des services immenses à la science de la génétique, à tel point que ses résultats obtenus sont devenus des lois dites de Mendel sur les caractères de l'hérédité en vue de fixer et d'améliorer ensuite les espèces. Ces progrès profitent aux cultivateurs et sont à l'honneur de ceux qui ont été, et qui sont aujourd'hui les maîtres de la science.

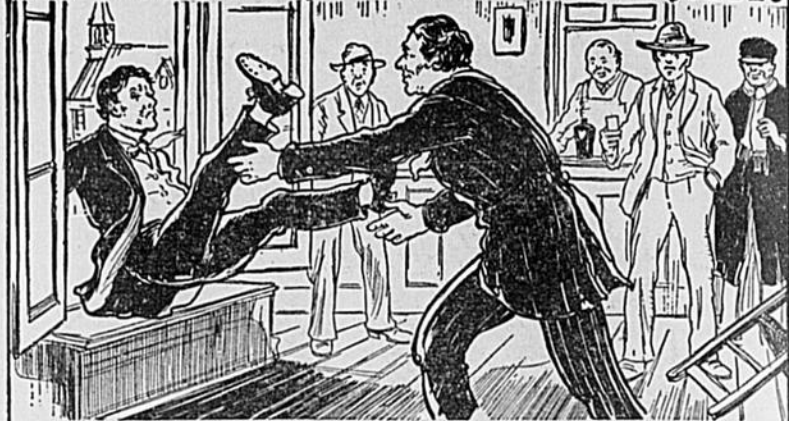
Enfin, l'Agriculture demeure toujours la véritable corne d'abondance de notre Province de Québec ainsi que du Canada tout entier. Les systèmes économiques, tout comme les autres institutions humaines, vont et viennent.

"L'activité individuelle dans le domaine des affaires a cédé la place à l'association, qui à son tour, a été remplacée par de petites compagnies et des coopératives, syndicats, magasins à chaîne, monopoles et cartels, etc." Pendant cette période de progrès vers l'union des efforts et la centralisation du contrôle beaucoup de travail a été fait par les gouvernements pour venir en aide aux cultivateurs. Le souvenir de la disette des vivres durant la guerre de 1914 a été aussi un facteur qui a déterminé les pays européens à chercher à se suffire par eux-mêmes.

En terminant, utilisons nos moyens actuels de production, perfectionnons-les en autant que faire se pourra et n'oublions pas que l'union fait la force. Emboîtons le pas dans la voie du progrès incessant; la vie rurale sera plus agréable, plus rémunératrice. On combattra la spécialité à outrance en s'efforçant de produire ce qu'exige le consommateur, et on utilisera pour réaliser plus de profits les organisations coopératives d'achats et de ventes qui fonctionnent si admirablement de nos jours au plus grand honneur de la classe agricole.

Encouragez votre journal local

LA FORCE PHYSIQUE DANS LE VIEUX QUÉBEC



ANTOINE VOYER "Le Grand Voyer"

Antoine (Le Grand) Voyer était connu au début du siècle dernier, à Montréal, pour la gentillesse et l'esprit de justice qui s'alliaient, chez lui, à une grande force physique. Un jour, d'une seule main, il mit hors d'une auberge une bande de matelots tapageurs. Une autre fois, avec un poids de cent livres dans chaque main et aidé du puissant Montferrand, il mit en pièces la porte d'un bureau de votation illégalement fermée à clé. Lui-même et un ami, armés de timons de fourgons, dispersèrent un peloton de soldats qui maltraitaient un vieillard. Pour finir, Voyer donne une raclée à cinq d'entre eux. Quand, lors des élections qui mirent aux prises le docteur Tracy et sir Stanley Bagg, en 1832, Bill Collins, un chef de bande, vint l'attaquer pour l'empêcher de voter, Voyer le tua d'un coup de poing. Il fut acquitté parce qu'il avait frappé en état de légitime défense.

348F

Même dans le bon vieux temps - comme aujourd'hui - le gin de Kuyper était le grand favori.

10 ONCES \$1.05 26 ONCES \$2.40 40 ONCES \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

AHEROUX
PHOTOGRAPHE ET PHOTOGRAVEUR
252 RUE DES FORGES
TROIS-RIVIERES, QUE.



On est chez-soi, quand on est à
l'Hôtel WINDSOR . . .

Même tranquillité, même liberté d'allées et venues, même isolement, si on le désire . . . et autant de confort que de bien-être.

Car, tout a été prévu pour procurer aux hôtes cette douce intimité, cette impression du chez-soi, si reposante quand on est en voyage.

Au WINDSOR, vous êtes reçu et traité suivant les plus anciennes traditions des grandes hôtelleries de France et d'Angleterre.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal

Tél. PLateau 7181

CHEFS-D'OEUVRE EVALUES A DOUZE MILLIONS DE DOLLARS

Montréal demeure le véritable centre des arts au Canada. Jamais Salon offert par la Galerie des Arts, rue Sherbrooke ouest, n'a réuni autant de trésors artistiques tels que les quatre-vingt-dix portraits actuellement exposés. Un expert affirme qu'ils représentent plus de DOUZE MILLIONS DE DOLLARS et qu'une seule de ces toiles, probablement un magnifique Rembrandt que nous avons entre autres admiré, vaut plus de \$250,000.



Ce superbe paysage d'hiver canadien fait partie des oeuvres de l'artiste montréalaise Berthe Des Clayes, dont les pastels et toiles ont été exposées aux Galeries Watson, 1434 ouest, rue Sherbrooke.

Les noms de ces peintres suffisent à eux seuls à convaincre même les plus profanes. On y voit en effet ceux de Velasquez, Goya, Gainsborough, David, Holbein, LeBrun, Raeburn, Renoir, Ribera, Tintoret, sans compter les Cézanne, Roybet, Bol, Baldung, Laszlo de Lombos, Helst, Devéria, Drouais, Jansens, Modigliani, Mann, Reynolds et autres tout aussi fameux.

Ces portraits ont été prêtés par des familles qui en sont les propriétaires. C'est la première fois qu'il est ainsi permis au public de les admirer. Toutes les écoles sont représentées. On y voit des maîtres hollandais, flamands, anglais, italiens, français, allemands et suisses. Plusieurs toiles sont très anciennes, telle l'une de Hans Baldung (1480-1548). Plusieurs appartiennent à la collection Van Horne; d'autres furent prêtées par la Galerie des Arts de Toronto ou de Boston. Le portrait exécuté par David est la propriété de M. Félix Wildenstein, de New-York. Seuls, parmi les grands peintres célèbres, Van Dyck, Rubens, Raphaël et Michel-Ange ne sont pas représentés par quelque tableau. Tout amateur d'art se doit de profiter de cette occasion unique qui lui est ainsi généreusement offerte. Ce Salon demeurera ouvert jusqu'au 2 mars.

BERTHE DES CLAYES

Aux Galeries Watson, 1434 ouest, rue Sherbrooke, une artiste montréalaise bien connue, Mlle Berthe Des Clayes, offre une

Cinéma de PARIS

JEAN PIERRE AUMONT ET CORINNE LUCHAIRE

Le film "Je t'attendrai" qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris mérite tout particulièrement l'attention. Outre une action poignante, dont l'écho sera profond chez nous (car qui n'attend pas un fiancé, un frère, un fils, un mari?), le film a le mérite d'une innovation.

Le cinéaste Léonide Moguy a voulu respecter l'unité de temps absolue. Dans la vie l'action du film se déroulerait en une heure et trente minutes, exactement le temps de la projection du film. Il en résulte une grande simplicité dans l'exposé des faits, un intérêt plus grand car le spectateur sait que les personnages du drame sont prisonniers du temps, et que l'attente a un terme fixé à l'avance.

En si peu de temps l'auteur a accumulé les péripéties les plus poignantes et les situations les plus désespérées. C'est une tourmente qui emporte les héros, et l'on se demande s'ils réussiront à parer les coups du destin. L'interprétation est digne d'un sujet aussi soigné avec Jean-Pierre Aumont et Corinne Luchaire, Berthe Bovy, Delmont, Bergeron et Aimos.

Le second film à l'affiche est "Le Bois Sacré", avec Gaby Morlay, Victor Boucher et André Lefaur. Il s'agit d'une satire du monde des Beaux-Arts et durant deux heures c'est un rire continu.

Téléphones :

Bureau: 658. Résidence: 1170
Bureau: 1293. rue Hart
Résidence: 1641 Blvd St-Louis

Dr J. H. REMINGTON

Maladies des Enfants
Consultations :

9 à 12 a.m., 2 à 4.30, 7 à 8 p.m.

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

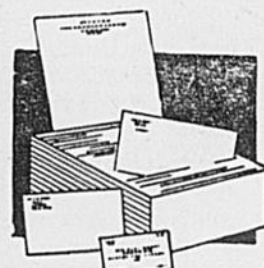
JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières



EN-TÊTES DE LETTRES,
CARTES D'AFFAIRES,
CARTES DE VISITE,
FAIRE-PART, ETC.

Gravés et Embossés

Une spécialité de

L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale,

Trois-Rivières.

Demandez nos prix pour ce genre de travail. — Ils sont très bas et nous garantissons la qualité et l'apparence impeccable de nos impressions.

TELEPHONE : 640.

TEXTILES en Action!

Un total énorme de 32,000,000 de livres de ces marchandises, ainsi qu'autres fournitures essentielles livrées au gouvernement canadien et expédiées en Grande-Bretagne, en Afrique du Sud et en Australie, tel est le record de la Dominion Textile depuis le commencement des hostilités.

11,200 des 13,960 employés de cette compagnie achètent régulièrement des Certificats d'Epargne de Guerre.



DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

LE 60e ANNIVERSAIRE DU PACIFIQUE CANADIEN

Une Compagnie qui a puissamment contribué au développement du Canada

Le Canadian Pacific Railway Company, la plus puissante entreprise privée de transport et de voies de communication à travers le monde, a célébré le sixième anniversaire de sa fondation le 15 février courant.

Le Pacifique Canadien possède maintenant un réseau de 17,169 milles de voies ferrées, 55 navires océaniques, de cabotage et de navigation intérieure, une chaîne d'hôtels, de camps et de chalets s'étendant d'une côte à l'autre de notre pays, 1767 locomotives et 82,714 wagons; d'innombrables gares, ateliers et autres propriétés représentant un capital de plus d'un billion de dollars. Depuis 60 ans, le Dominion du Canada et le Pacifique Canadien ont marché de pair. Durant cette même période, la population du Canada a passé de 4,324,810 à environ 11,315,000 habitants, tandis que notre commerce extérieur d'une valeur de \$174,433,030, il y a soixante ans, se chiffrait, en 1939, à \$2,260,904,000.

Le 15 février 1881, le gouvernement canadien, désespérant de réussir la construction d'un chemin de fer transcontinental, et

craignant pour le sort même de la soient établis jusqu'à la côte du Pacifique, décréta une loi qui autorisait un syndicat privé à réaliser cette entreprise gigantesque en moins de dix ans. Deux jours plus tard, la Canadian Pacific Railway Company était dûment organisée avec George Stephen, plus tard lord Mount Stephen, à la présidence, Duncan McIntyre à la vice-présidence, R. B. Angus et J. J. Hill sur le comité d'administration.

DIX ANNEES D'EFFORTS

Les besoins d'une ligne transcontinentale étaient devenus évidents dès l'avènement de la Confédération en 1867, et la Colombie-Britannique en fit partie, en 1872, à la condition expresse qu'une telle voie de communication soit établie. C'était là un travail beaucoup plus facile à projeter qu'à réaliser. Après dix années d'efforts, le gouvernement n'avait encore que 713 milles de voies ferrées construites ou en construction et cela dans les sections présentant le moins de difficultés techniques. De plus, ces Confédération à moins que des moyens de communications ne

travaux dispersés avaient été accomplis en vue d'utiliser la voie passant par les Etats-Unis ou le service de navigation des Grands-Lacs, afin d'éviter le passage difficile qui s'étend le long de la rive septentrionale du lac Supérieur. Du point de vue national, on ne pouvait se contenter de la route des Etats-Unis, et celle des Grands-Lacs était im-

praticable durant l'hiver. Pour le reste, on avait à peine commencé à considérer le problème de la traversée des montagnes de l'Ouest.

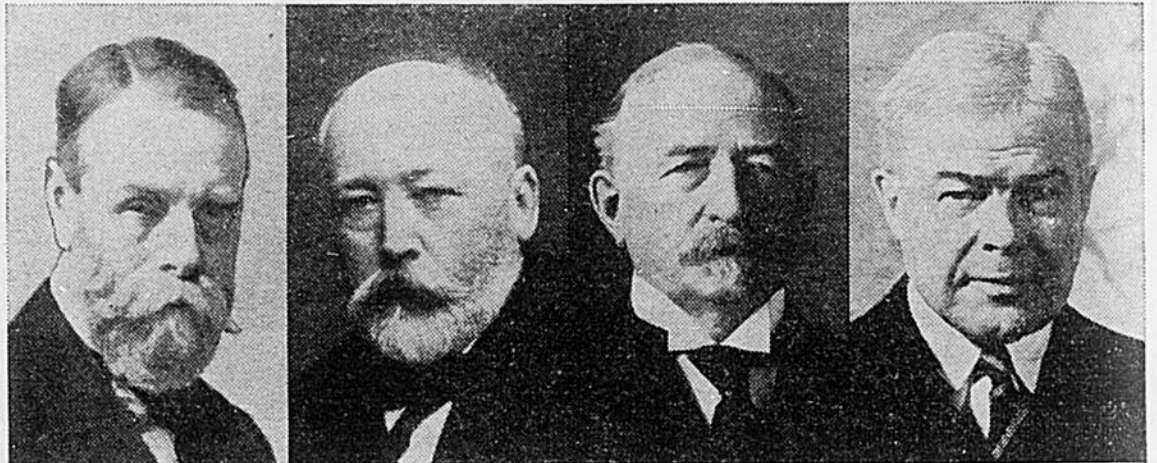
De l'avis de certains observateurs du temps, ce qui avait été accompli jusque là dans le domaine du chemin de fer, ne semblait servir qu'à contenir les exigences de la Colombie-Britannique. Le mécontentement que suscitaient la lenteur des progrès et les méthodes employées ont même contribué à la chute de deux gouvernements, celui de sir John A. Macdonald en 1872, et celui de Alexander Mackenzie en 1873. Les difficultés pécuniaires et politiques étaient grandes et, au fait, Alexander Mackenzie résu- mait passablement bien l'opinion générale en disant que "toute la puissance de l'homme et tout l'argent d'Europe" ne pourraient suffire à la réalisation de cette

ligne dans les dix années allouées par le contrat.

une suggestion

LA PHOTOGRAPHIE NATIONALE
282, RUE D'ONTARIO, BELAIR 3984, MONTREAL

Les quatre présidents du Pacifique Canadien



Les quatre présidents du Pacifique Canadien (de gauche à droite): Lord Mount Stephen, Sir William Van Horne, Lord Shaughnessy et Sir Edward Beatty.

CINEMA-WIE

Certains films suscitent des problèmes de maquillage importants. Les deux plus remarquables ont trait aux rôles que devront tenir Spencer Tracey et Barbara Stanwyck dans "Dr. Jekyll and Mr. Hyde" et "Pioneer Women", respectivement... On n'a pas oublié le premier film dont la vedette était Fredric March. On veut le refaire, et il s'agit de trouver un maquillage assez horrible capable de faire frissonner les foules, mais pas assez extravagant pour provoquer le rire... Quant à Barbara, son rôle sera celui d'une femme de cent neuf ans, exactement! Or, il y a quelques jours, alors qu'elle essayait son centième maquillage pour cette composition, elle eut l'idée de téléphoner à son mari, Robert Taylor. Comme elle ne pouvait l'atteindre, à cause d'une difficulté dans la communication, elle appela le bureau central téléphonique et demanda qu'on lui envoyât un expert. L'électricien, une heure plus tard, faisait rapport à son supérieur qu'il s'était bien rendu à la demeure de Barbara Stanwyck mais qu'il n'avait trouvé là qu'une vieille femme. Le propos fut rapporté à l'actrice qui décida avoir enfin trouvé le bon maquillage... Samuel Hinds est l'un des acteurs les plus intéressants de la colonie. On ignore généralement qu'il fut un jour avocat millionnaire... Lors- que la débâcle de 1929 l'eût ruiné,



BARBARA STANWYCK

il décida de refaire sa fortune au cinéma, ayant quelque expérience de la scène où il avait fait sa marque comme amateur. Il y a très bien réussi et est aujourd'hui parfaitement heureux. Il avoue même à ses intimes qu'il préfère ce genre d'existence à la vie mouvementée et épuisante qu'il menait au temps où il était une grande étoile du barreau américain...

Howard Hughes, l'aviateur millionnaire, nous offrira sous peu un film qui semble devoir être un chef-d'oeuvre: "The Outlaw"... Dommage que Hughes soit trop riche pour vouloir gagner de l'argent au cinéma, et d'autre part trop occupé ailleurs pour vouloir en faire son hobby... Ses films, dont "Hell's Angels", "Two Arabian Nights" et "Front Page", ont été des succès... Il a découvert des artistes comme Jean Harlow et Louis Wolheim... Margaret Young, Jane Russell et Jack Beutel sont des découvertes qu'il nous révélera dans "The Outlaw"... Retenez ces noms... Hughes, en effet, pourrait faire beaucoup pour l'industrie, si seulement il pouvait s'arracher à ses autres occupations, car Hollywood aurait fort besoin d'un homme comme lui... On ne reverra probablement plus Cesar Romero dans le rôle de Cisco Kid... Son studio a décidé de retenir ses services pour des rôles plus importants... Il y a sept ans que Charles Boyer et Pat Patterson sont mariés... Il y a quinze ans, Mae Busch était une étoile de première grandeur et Robert-Z. Leonard dirigeait ses films. Il était alors de tradition qu'elle arrive en retard sur le plateau... Aujourd'hui, sa popularité disparue, elle a un petit bout de rôle dans "Ziegfeld Girl" que dirige Leonard... La première journée qu'elle devait venir tourner, elle décida qu'il fallait qu'elle fût à l'heure... Elle quitta donc son domicile trente minutes plus tôt qu'il ne le fallait, mais la guigne voulut qu'un pneu de sa vieille voiture crevât... A son grand désespoir, elle arriva avec quinze minutes de retard... Leonard, furieux, sans lui laisser le temps de s'expliquer, lui lança: "Ne venez pas me dire que vous avez eu une crevaillon: cette excuse est vieille de quinze ans!"



HOWARD HUGHES

Quatre hommes remarquables, deux Américains, un Ecossais et un Canadien, ont guidé les destinées du chemin de fer Pacifique Canadien au cours des soixante années qui se sont écoulées depuis le jour où cette compagnie reçut sa charte du gouvernement Macdonald, le 15 février, 1881, et fut organisée officiellement deux jours plus tard.

Lord Mount Stephen, l'organisateur; Sir William Van Horne, le constructeur; Lord Shaughnessy, le stabilisateur; et Sir Edward Beatty, le modernisateur, se sont succédé au fauteuil présidentiel. Ces hommes étaient tous doués d'une grande force de caractère et de l'amour de leur pays; chacun possédait les qualités et les idéals qui servirent le plus efficacement aux différentes périodes de leur terme d'office; chacun avait la volonté nécessaire pour faire face aux obstacles placés sur son chemin et les surmonter.

LORD MOUNT STEPHEN

George Stephen, qui toucha son premier salaire comme aide dans une ferme d'Ecosse et qui ensuite amassa une fortune par son travail ardu, devint le premier président du Pacifique Canadien et ceci pratiquement malgré lui. Il fut intéressé dans l'affaire par Sir John A. Macdonald, non pour les profits qu'il pourrait en tirer, mais surtout à cause du grand besoin national d'un chemin de fer et du bien qui pourrait en résulter pour l'Empire.

Ses biographies disent qu'il avait un coeur chaleureux et impulsif, une parole sobre, peut-être brusque quelquefois, mais toujours sincère. Il possédait un sens rigide de l'honneur et tenait toujours sa parole. Sa philosophie se résumait à ceci: "J'ai découvert jeune que si jamais j'accomplissais quelque chose dans la vie, ce serait grâce à ma persévérance. Je n'avais ni l'instruction ni les talents pour réussir sans travail et, neureusement, je le savais."

En 1888, il démissionnait comme président, sa santé ayant été ébranlée par le travail harassant de ses huit années à la tête du C.P.R. Ses services furent reconnus par la Couronne en 1886 lorsqu'il devint baronnet. En 1891, il fut élevé à la pairie avec le titre de baron Mount Stephen.

SIR WILLIAM VAN HORNE

Sir William Van Horne construisit le chemin de fer en 5 ans en se basant sur le principe "qu'il n'y a rien d'impossible". Dans son discours à la cérémonie de

l'enfoncement du dernier crampon, il prononça ces paroles de satisfaction: "Tout ce que je puis dire, c'est que le travail a été bien fait."

Né aux Etats-Unis de parents hollandais, il commença à travailler pour un chemin de fer à l'âge de 14 ans, et, à 29 ans, il était surintendant général du St. Louis Kansas City and Northern Railway. Il avait la réputation d'être un homme de vision et d'imagination, avec un sens d'organisation remarquable. Cette renommée lui valut d'être choisi pour diriger la construction du chemin de fer Pacifique Canadien. L'histoire nous dit de quelle façon il réussit.

Au cours des 11 années que Van Horne dirigea les destinées du C.P.R., les recettes brutes passèrent de \$13,195,000 à \$29,230,000; le millage des voies s'allongea de 5,074 à 7,982 milles. En 1888, la compagnie avait 16,000 employés touchant un salaire de \$7,000,000 et, onze ans plus tard, le nombre des employés atteignait 22,000, avec salaires annuels de \$10,000,000.

Les services rendus par Sir William Van Horne à son pays d'adoption furent reconnus par la reine Victoria, qui lui conféra en 1894, le titre de Chevalier Commandeur de St-Michel et St-George.

LORD SHAUGHNESSY

T. G. Shaughnessy, au commencement de sa carrière au Pacifique Canadien, remplissait les fonctions d'acheteur en chef. Les seuls facteurs considérés lorsqu'il achetait pour le C.P.R. étaient le prix, la qualité et la rapidité de livraison.

Pendant son terme à la présidence, de 1899 à 1918, les cinq événements principaux dont il fut témoin, furent: la colonisation et le développement des Prairies; l'inauguration d'un service océanique sur l'Atlantique; l'acquisition de hauts fourneaux et de mines dans la Colombie Britannique; la naissance, l'expansion et la fin du Canadian Northern Railway System; la grande Guerre et ses réactions désastreuses pour les chemins de fer canadiens.

Cet homme remarquable, malgré qu'il fut Américain de naissance, fit beaucoup plus que la plupart des Canadiens pour le développement du Dominion.

T. G. Shaughnessy fut créé Chevalier en 1901. En 1916, il était élevé à la pairie avec le titre de baron Shaughnessy.

SIR EDWARD BEATTY

Edward Wentworth Beatty fut le premier Canadien à prendre la

direction du chemin de fer Pacifique Canadien et lorsqu'il arriva à la présidence, le 10 octobre 1918, il n'était pas seulement le plus jeune président de chemin de fer au monde, mais aussi le président de la plus grande organisation de transport appartenant à des particuliers. Il n'avait pas 40 ans.

Depuis 22 ans qu'il occupe ce poste, il s'est révélé un grand homme de chemin de fer. Ses qualités de bon citoyen et son énorme capacité de travail se traduisent par une volonté ferme de servir son pays par tous les moyens. Il remplit plusieurs postes importants dans nombre d'autres compagnies; il porte un intérêt constant aux choses de l'éducation et aux oeuvres de bienfaisance et s'occupe activement des organisations qui ont pour but d'améliorer les conditions d'existence des Canadiens.

Sous sa direction, le Pacifique Canadien a fait de grands progrès dans le domaine ferroviaire. Il lui a fallu, toutefois, surmonter toutes sortes de difficultés causées par la grande Guerre et la plus grande dépression économique que le monde ait connue. Il améliora le matériel roulant tout en accélérant les services. Pendant les 10 années qui se sont écoulées de 1918 à 1928, les placements de la compagnie dans des propriétés ferroviaires se sont accrues de quelque \$180,000,000, tandis que plus de \$60,000,000 étaient dépensés pour la construction de bateaux océaniques et cotiers.

Sir Edward a été nommé représentant au Canada de la British Ministry of Shipping après la déclaration de la Guerre, en 1939, tandis que les officiers et employés du Pacifique Canadien contribuent à la victoire de plusieurs manières dans leurs domaines respectifs. Presque tous les paquebots de la Compagnie sont sous le contrôle de la British Ministry of Shipping; les usines du chemin de fer remplissent des commandes de guerre et chacun s'efforce d'aider dans toute la mesure de ses moyens.

Plusieurs titres et décorations ont été décernés à Sir Edward Beatty en reconnaissance des services qu'il a rendus. Il a été fait Chevalier Grand Croix de l'Ordre de l'Empire Britannique (G.B.E.) en 1935; Bencher honoraire de Middle Temple en 1935; Chevalier de l'Ordre de l'Hôpital St-Jean de Jérusalem en 1934; Chevalier Commandeur, première classe, de l'Ordre de St-Olaf, en 1924; etc.

AU CANADA

Cette Semaine



Alors qu'un plus grand nombre de Canadiens sont à l'ouvrage, il appert d'après les rapports des compagnies financières et industrielles que la somme des ventes a considérablement augmentée, la production s'est accrue dans les mêmes proportions, mais les profits, tout en étant supérieurs n'ont pas rapporté aux actionnaires et propriétaires les mêmes revenus que d'habitude par suite des impôts et taxes. En d'autres termes, on peut dire que l'industrie travaille et paye mieux que jamais auparavant mais que les profits s'en vont dans une très forte proportion aux gouvernements.

Ainsi par exemple, l'industrie de la chaussure publiait, la semaine dernière, le rapport que 26,000,000 paires de chaussures ont été fabriquées au pays durant 1940, soit un record pour les 220 manufactures dont 131 résident dans la province de Québec.

Un autre indice de l'effet des taxes sur la somme des profits se fait remarquer dans le rapport des Building Products, Limited, grande compagnie de matériaux de construction à Montréal. En 1940, cette compagnie a réalisé le plus fort volume de ventes de toute son histoire. Les profits de la compagnie, \$1,020,214 se comparent à \$731,135 en 1939, leur meilleure année alors. Les appropriations pour les taxes en 1940 se totalisent à \$440,000, comparativement à \$100,029 en 1939. Ce qui donne au résultat final un profit net de \$487,597 en 1939 et de \$413,843 en 1940.

Beaucoup d'autres compagnies font de même pour la durée de la guerre; elles acceptent volontiers de travailler plus fort, de transiger plus d'affaires et de réduire leurs profits pour aider à l'effort du pays. Elles participent de plus aux souscriptions nationales, aux campagnes d'épargne et aux appels de diverses charités primordiales.

Au sujet des taxes, il paraît évident de temps à autres que les autorités qui les imposent n'ont jamais connu la fable de la poule aux oeufs d'or. Montréal, par exemple, a toujours été reconnue comme le paradis des taxes de nuisance et, pour quelque raison inconnue, il semble qu'on ne se soit jamais arrêté à les calculer. Cette semaine la ville de Lachine, dans la banlieue de Montréal, a bel et bien donné une leçon pratique à la Métropole en proposant à Québec de suspendre la taxe locale sur les nouvelles machineries installées dans leurs usines et manufactures. On a

semblé étonné d'entendre dire que les industries s'en iraient graduellement si on continuait d'augmenter les charges et taxes continuellement. On a donné comme preuve la cité de Verdun, qui il y a quelques années, a imposé une nouvelle taxe sur les machineries. Le résultat le plus immédiat a été de constater qu'une de leurs plus grandes industries a fermé ses portes pour se transporter ailleurs. Verdun a perdu de la sorte une précieuse source d'emploi et s'est aussitôt empressée de prendre des mesures pour empêcher le renouvellement d'une pareille perte.

xxx

Parlant aujourd'hui des Canadiens français qui ont fait un succès de leur carrière et de leur entreprise aux yeux du monde canadien, notre projecteur se porte sur la forte personnalité du Dr Léo Pariseau de l'institut de radiologie de l'Hôtel-Dieu de Montréal et de l'Université de Montréal. Plusieurs noms canadiens français sont fameux pour leurs travaux sur le radium. Celui du docteur Léo Pariseau s'impose par sa très vive intelligence et son immense savoir.

A 60 ans, le savant-martyr, comme on le nomme souvent, se meurt à petit feu des brûlures causées par son constant travail avec ce corps très puissant. Savant, érudit, historien, artiste, chercheur, le Dr Pariseau passe encore pour l'enfant terrible de la médecine, tant il a de franc parler, d'audace, d'originalité et de personnalité. Son nom et ses écrits sont connus dans toutes les revues scientifiques d'Amérique et ses travaux ne connaissent d'autres limites que celles de ses forces déclinantes. Il est également le doyen de la faculté de médecine, tandis que son père, à 87 ans, est encore le doyen des anciens diplômés de l'école Polytechnique de Montréal. Une étonnante vitalité semble avoir doté cette famille extraordinaire. La fermeté, la témérité même de certains énoncés du Dr Pariseau qui n'a jamais accepté les positions établies, lui ont attiré bien des petits ennuis, dont il est le premier à s'amuser. Son cœur d'or et sa science sans limites, lui font pardonner les audaces qui scandalisent souvent les doctes orthodoxes. Membre de plusieurs sociétés savantes, il s'occupe malgré son grand âge et sa maladie de son institut et de ses recherches qui l'imposent à l'attention et à l'admiration de tous qui y trouvent un modèle supérieur.



Une armée mécanisée pour vous servir

Unités mécanisées et motorisées—celles-ci forment une armée moderne. Vous avez souvent aperçu des équipes de préposés aux lignes Bell avec leurs camions le long de la route. Celles-ci sont également des unités mécanisées, des unités motorisées, chacune comptant une équipe hautement spécialisée; chacune disposant d'outils, de force motrice, d'équipement.

Dans les cas d'urgence elles peuvent être mobilisées—sans bruit, rapidement, méthodiquement—pour réparer les dégâts de la tempête, de l'incendie, de l'inondation. L'équipement mis à leur disposition—outillage uniformisé de divers genres—permet le prompt rétablissement d'un service vital.

L'entretien préventif, la préparation, l'expérience, l'habileté—tout cela sert à assurer que votre communication s'acheminera avec le minimum de retard en toute circonstance: contribution vitale à l'effort de guerre du Canada.

En service actif

devant des ailes aux mots



J.-A. Trudel. J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

xxx

Argent à prêter. Régle-
ments de faillites et de
successions. Examens de
titres. Difficultés com-
merciales. Collection,
etc.

xxx

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC
CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau: 35.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE
Gérant de District

1408, rue Hart, Tél.: 4055
Trois-Rivières.

"Nous avons de l'argent à LA BANQUE"



Voilà ce que peuvent dire fièrement des centaines de milliers de Canadiens, qui déposent régulièrement une partie de leur revenu dans un compte d'épargne à la Banque de Montréal. C'est une marque de caractère et de distinction, qui dénote l'esprit d'économie, la persévérance et un certain degré de succès.

Nous croyons qu'il faut encourager l'économie parce qu'elle est le fondement essentiel de la personnalité des individus comme de la nation; c'est pourquoi nous accueillons de tout cœur les comptes, même modestes, qui s'ouvrent chaque jour dans nos 500 succursales.

Nous vous invitons à ouvrir et à maintenir votre compte d'épargne à l'une de nos succursales.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

Succursale de Trois-Rivières: J. N. P. LORRAIN, Gérant
Succursale de Grand-Mère: H. H. NOWLAN, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE... fruit de 123 années de fructueuses opérations

132F

FORD HOTELS

Un hôtel économique

CHAMBRE SIMPLE

\$1.50 à \$2.50

3,000 chambres
dans 5 villes.

CENTRAL

MODERNE

A L'EPREUVE DU
FEU.

MONTREAL-TORONTO

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nebert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

UN SERVICE DE RENSEIGNEMENTS DE L'IMPOT SUR LE REVENU MIS A LA PORTEE DE TOUS

"La base de l'Impôt Fédéral sur le Revenu pour 1940 n'est plus ce qu'elle était auparavant par le fait des changements apportés qui rendent sujettes à l'Impôt un grand nombre de personnes qui n'étaient pas imposables jusqu'ici. Dans le cas des personnes célibataires l'exemption est réduite à \$750. et pour les gens mariés à \$1,500. En raison de cet état de choses et pour coopérer avec le contribuable dans la mesure du possible, la Division de l'Impôt sur le Revenu est à organiser un service de renseignements à la portée de tous. A cet effet des membres de

son personnel seront à la disposition du public dans divers centres, à des dates déterminées à l'avance, aux fins d'aider les contribuables dans la préparation de leur feuille d'Impôt."

Des représentants attirés du bureau de l'Impôt sur le Revenu du District de Montréal seront à Trois-Rivières, à l'Hôtel St-Maurice pour ces fins, les semaines du 24 février et du 3 mars 1941, et les contribuables de cette localité sont invités à leur soumettre les différents problèmes qui peuvent se présenter quant à la préparation de leurs rapports.



La Grippe

PREVEZ-CA. CASSEZ-avec une bonne PONCE NOUVELLE RECETTE

1 1/2 oz. Melchers
1 cuillerée à dessert de miel
Souffrir de muscade
3 oz. d'eau très chaude
1/2 tranche de citron

GIN melchers
Choix D'Or

10 oz. 1.05
26 oz. 2.40
40 oz. 3.45

NOTRE FAVORI NATIONAL

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL et BERTHIOVILLE

Toujours au premier rang quand il s'agit de chaussures



POUR MONSIEUR

Les plus récents modèles de la saison. Le choix le plus considérable en ville, pour tous les goûts, à tous les prix.

POUR MADAME

Élégance et confort: telles sont les principales qualités de nos souliers pour Dames. Venez voir notre assortiment.



CHAUSSURES POUR ENFANTS, SOLIDES ET DURABLES

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué.

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE

1392, rue Hart,

Tél.: 537.

Trois-Rivières.

A l'ouverture officielle de nouvelles allées de tir de la "Irish Rifle Association", à Toronto, Sir WILLIAM MULLOCK, 97 ans, eut l'honneur de tirer le premier coup de feu. Tiré à 20 verges de distance, le projectile atteignit le milieu de la cible.



"AUJOURD'HUI NOUS SOMMES TOUS AU FRONT"

ACHETEZ DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE régulièrement

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

Fieri Facias De Bonis Et De Terris

COUR SUPERIEURE

Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
No 5244.

DAME AMANDA MASSI-COTTE, de la paroisse de St-Adelphe, district de Trois-Rivières, épouse contractuellement séparée de biens de Philippe Roberge, rentier, du même endroit, et par ce dernier, dûment autorisée à ester en justice aux fins des présentes, demanderesse; vs GERARD PRONOVOST, de la paroisse de St-Prosper, district des Trois-Rivières, défendeur.

"Les deux-tiers indivis d'une terre située en la paroisse de Saint-Prosper, au lieu nommé la Rivière à Veillette, connue et désignée sous le numéro cent quarante-huit (148), des plan et livre de renvoi officiels, de la dite paroisse, avec une maison et autres bâtisses dessus érigées."

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de St-Prosper, comté de Champlain, MARDI, le ONZIEME jour de MARS, 1941, à UNE heure de l'après-midi.

Le shérif,

L.-P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières,
4 février 1941.

HOMMES DEMANDES

Machinistes, hommes de tour, ouvriers d'excellente valeur. Les ouvriers employés actuellement dans les usines de guerre ne sont pas admis. Prière de répondre, en donnant tous les détails nécessaires à Case 24, Le Bien Public, Trois-Rivières.

SKIEURS



EXCURSION

ST-GABRIEL

DE BRANDON

Dimanche, 23 fév.

par train spécial
du Pacifique Canadien

\$1.85 aller et retour des
TROIS-RIVIERES

\$1.35 de
LOUISEVILLE

\$1.00 de
BERTHIOVILLE

.85 de
JOLIETTE

heure solaire

Dép. Trois-Rivières 8.15 a.m.

Dép. Louiseville 8.45 a.m.

Dép. Berthioville 9.25 a.m.

Dép. Joliette 10.10 a.m.

Arr. Saint-Gabriel 10.55 a.m.

Départ de St-Gabriel 5.15 p.m.

Billets, renseignements, etc., aux bureaux et gares.

Pacifique Canadien

VOTRE FAMILLE A-T-ELLE PRIS L'ENGAGEMENT D'ÉPARGNER POUR LA VICTOIRE?

FÉVRIER est le mois consacré à l'épargne de guerre. On demande à tous les Canadiens—hommes, femmes et enfants—de mettre de côté chaque semaine une somme déterminée pour aider le Canada à poursuivre son oeuvre de guerre.

Chaque famille canadienne doit prendre l'engagement d'épargner et de faire des sacrifices, sans toutefois se priver du nécessaire. L'argent que vous prêtez maintenant, vous serez bien aise de le retrouver plus tard.

Accueillez avec bienveillance votre voisin—auxiliaire bénévole—lorsqu'il se présentera chez vous.

Achetez des
CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE
régulièrement

ENCOURAGEZ les ANNONCEURS

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

du BIEN PUBLIC